

Ministry of Higher Education and Scientific
Research
University of Algiers 2
Institute of Translation



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة الجزائر 2
معهد الترجمة

مستخرج من محضر اجتماع المجلس العلمي
المنعقد يوم 13 نوفمبر 2022

عرض الملف (2022 / 15)

طلب الموافقة على المطبوعة البيداغوجية التي تقدّمت بها الأستاذة لحلو حسينة لغرض الأستاذية
الموسومة " Niveau : Master 1 Cours de l'analyse du discours ".

الرأي والتوصية: وافق المجلس العلمي بالإجماع على المطبوعة البيداغوجية شكلاً ومضموناً بعد
الاطلاع على تقارير الخبرة.

رئيس المجلس العلمي





UNIVERSITÉ D'ALGER
INSTITUT DE TRADUCTION

Cours de l'analyse du discours

NIVEAU : MASTER 1

ENSEIGNANT : HASSINA LAHLOU.

2021-2022

Table des matières

Avant-propos.....	01
Introduction.....	04
1. Analyser pour traduire, pourquoi et comment ?.....	07
2. La traduction: de l'approche linguistique contrastive à l'approche discursive analytique.....	12
3. Le discours défini en linguistique et en traductologie.....	16
4. Typologies des discours: utilité pour la traduction.....	20
5. L'analyse du discours : définition, objectifs et parcours.....	27
6. Les modèles d'analyse proposés par les traductologues.....	32
7. Traduire c'est comprendre: deux niveaux de compréhension.....	44
8. Facteurs vecteurs du sens: l'ordre des mots et des idées entre autres.....	47
9. Le contexte: entre linguistique et traduction.....	61
10. Traduire le présupposé et le sous-entendu.....	71
11. Traduire la cohésion et la cohérence.....	76
12. Références bibliographiques.....	100



Liste des tableaux

Tableau 1 : Le passage de la traduction de l'approche traditionnelle à l'approche moderne.....	14
Tableau 2: L'évolution de la réflexion en linguistique et en traductologie.....	14
Tableau 3 : Récapitulatif des typologies des discours	27
Tableau 4: Objectifs et catégories de l'analyse logico-esthétique.....	31
Tableau 5: les types de la cohésion	78



Liste des graphiques

Graphique 1 : Le passage des méthodes traditionnelles à l'analyse du discours.....	28
Graphique 2 : La progression du contexte dans l'espace-texte.....	66
Graphique 3: La reconstitution de la cohésion et de la cohérence en traduction.....	80

Avant- propos:

- Ce polycopié est le fruit d'une quinzaine d'années d'enseignement, de réflexion et de recherche en traduction et en analyse du discours et sur l'apport de cette dernière à l'acte traduisant.
- Ce polycopié, réalisé dans le cadre du développement d'une didactique de traduction objective et pratique, traduit notre volonté d'améliorer la qualité des programmes de formation en traduction, et notre engagement à faire adopter aux apprentis-traducteurs une méthode de traduction efficace basée sur l'analyse discursive.
- Ce polycopié s'adresse principalement (mais non exclusivement) aux enseignants de la traduction et aux apprentis-traducteurs en phase de licence, master et doctorat. Il vise l'application des approches de l'analyse du discours en traduction, en vue d'apprendre aux futurs traducteurs les clés d'une lecture approfondie et d'une réflexion raisonnée, lors de l'exercice de traduction.
- Ce polycopié marque un passage d'une vision purement théorique, par laquelle est conçu le cours de l'analyse du discours, vers une vision pratique qui dépasserait les simples définitions et les tours d'horizon des différents modèles. Ceux-ci, ne faisant que compliquer davantage le rôle de cette discipline aux yeux des apprenants qui se posent



perpétuellement la question sur la pertinence de ce module et l'utilité de mener une analyse sur le texte avant de le traduire

- Ce polycopié présente un modèle d'apprentissage qui facilite l'assimilation chez les apprenants, de par sa façon d'organiser et de répartir les parties constitutives de la leçon, tout en respectant le principe de la progression logique de la réflexion sur le sujet.
- Ce polycopié utilise la schématisation et l'exemplification comme moyens d'explication et d'illustration, afin d'aider les apprenants à mieux comprendre les notions et à mieux visualiser les processus. Des exemples sont tirés de corpus réels et d'autres sont conçus par nous même, pour illustrer à des situations bien précises.
- Ce polycopié ne constitue qu'un support écrit, à visée épistémologique et méthodologique qui requiert, pour être efficace, un support oral assumé par l'enseignant du module en classe.

« Le lecteur idéal est un traducteur. Il est capable de décortiquer un texte, d'en retirer la peau, de le couper jusqu'à la moelle, de suivre chaque artère et chaque veine et ensuite de mettre sur pied un nouvel être vivant».

Alberto Manguel

Introduction:

L'enseignement de la traduction comme spécialité universitaire et malgré tous les progrès et atouts qu'il a pu se procurer, vit de nos jours une rupture de plus en plus visible entre les contenus des cours théoriques et ceux des modules pratiques.¹



D'un côté, il y a les cours magistraux sur la traduction (traductologie, théories de la traduction, analyse du discours,...) qui débordent de notions de bases, souvent abstraites, voire obscures aux yeux des apprenants, liées au processus de la traduction (sens, contexte, fidélité,...) et de processus mentaux complexes (compréhension, déverbalisation, inférence, interprétation,...). On ne cesse de dicter aux apprenants des règles philosophiques compliquées sur les secrets de la traduction, telles que *«traduire, c'est comprendre»* *«il faut interpréter avant de traduire»*, *«on traduit le sens et non pas la signification»* ou plus encore *«le traducteur est un lecteur extraordinaire»*, en se félicitant ainsi de leur livrer les clés d'une bonne traduction.

D'un autre côté, il y a les cours pratiques la de traduction, qui devraient se baser sur les derniers exploits des approches didactiques en traduction, mais qui sont, souvent réduits, en réalité à des exercices de transfert inter-linguistique fondés sur l'approche contrastive traditionnelle ou, dans les meilleurs cas, sur des bases lexicosémantiques restreintes.

¹Ce constat a été fait sur la base des programmes et pratiques enseignantes de la traduction dans un nombre d'établissements universitaires.



À partir de ce constat, et en vue de remédier à une telle faille didactique, nous envisageons une réorientation du cours de l'analyse du discours, conçu dans le cadre des programmes de formation en traduction et nous proposons une redéfinition de ses objectifs, d'une manière à créer un équilibre entre les postulats théoriques et les exigences pratiques.

Notre vision supporte que les axes du susdit cours doivent correspondre à ceux trouvés dans la réflexion traductologique quand elle définit, décrit et décortique l'acte traduisant, à commencer par l'étape de la lecture/ compréhension.

Notre conviction s'appuie, quant à elle, sur l'intérêt porté par les différentes approches traductologiques à l'élément de l'analyse discursive. Un intérêt qui se voit clairement et explicitement dans les différents écrits et recherches. Ceux-ci ne cessent de mettre l'accent sur l'importance de la démarche analytique dans les différentes étapes de la traduction.

En fait, pour qu'un cours d'analyse du discours puisse atteindre ses fins didactiques, il devrait contenir, en plus du volet théorique de base, un volet pratique comportant des applications et des exercices d'analyse sur des catégories réelles, visant des objectifs préalablement fixés, tout en parcourant l'efficacité du point de vue de la traduction et ce, par la mise en relief de l'apport à l'acte traduisant. Cet apport peut être repérable sur deux niveaux:

- 
- Le processus de la lecture/ compréhension, dans lequel une analyse discursive se fait, que ce soit consciemment ou non, par le traducteur pour assurer une bonne interprétation du sens à traduire.
 - l'évaluation du produit traductif et le travail de la critique des traductions, que ce soit en phase d'apprentissage ou dans le cadre du métier professionnel.

En vue de mettre en action ce principe et réussir à faire adopter à ses apprenants une méthode de traduction efficace, un enseignant du module de l'analyse du discours, au sein de l'institut de traduction, doit s'efforcer d'acquérir de nouvelles connaissances en analyse du discours et en linguistique pour les joindre aux connaissances déjà acquises en traduction.

Cette nécessité est dictée par le fait que le module de l'analyse du discours, et à l'instar des autres matières méthodologiques et transversales sont, généralement, assurés par des enseignants dont la formation de base est la traduction.

De leur côté, les apprentis- traducteurs ne pourront avoir accès au contenu de ce module que par la mobilisation des connaissances déjà acquises dans le cadre des modules annexes aux sciences du langage, tels que la linguistique générale, la linguistique contrastive, la sémantique lexicale et la sémantique structurale.

Grâce à l'orientation de l'enseignant, ils doivent procéder à une intégration continue et rationnelle de ces connaissances, pour pouvoir atteindre une compréhension optimale des différents éléments et

notions théoriques et une maîtrise complète et efficace des opérations de l'analyse du discours.



1- Analyser pour traduire: pourquoi et comment ?

Bien que souvent implicite, un rapport étroit lie la traduction à l'analyse du discours. Pour bien dégager ce rapport et le mettre en valeur, il convient de poser la question suivante: pourquoi une analyse du discours s'avère-t-elle indispensable pour réussir sa traduction ?

Plus exactement: à quelle étape du processus traduisant, une analyse du discours intervient-elle pour trancher dans les choix et décisions du traducteur?

Pour trouver une réponse plausible à cette question, il faudrait revenir à ce que l'acte traduisant implique comme étapes et principes et savoir que traduire consiste tout d'abord à comprendre le sens d'un message, et que cette phase est la plus importante, à notre sens, car, et comme pratiquement tous les théoriciens de la traduction le pensent, traduire c'est comprendre.

Cependant, le processus de la compréhension ne peut pas être accompli par un simple décodage linguistique linéaire. Il a besoin d'intégrer et d'examiner, concomitamment un ensemble d'éléments intra textuels et extratextuels. Les premiers se présentent dans les procédés d'écriture, les seconds, dans la situation de la communication. Réunis, ils constituent des indices nécessaires à l'interprétation du sens.

En effet, il faut interpréter avant de traduire, pour rétablir le sens voulu par l'auteur du texte original, puis, déterminer le choix dans la traduction.



Pour bien cerner les sens potentiels qu'un texte peut impliquer, il est incontournable au traducteur, de mener une analyse textuelle/discursive tout au long de la phase de compréhension. Une fois cette étape est bien franchie, l'étape suivante qui est la réexpression se fera sans peine et le traducteur effectuera ses choix et décisions sur la base des résultats qu'il a obtenus de l'analyse déjà faite.

Ce qui spécifie l'application de l'analyse discursive dans le cas de la traduction, est le fait que la saisie de la situation communicationnelle et du sens contenu dans le texte original, ainsi que la connaissance sur le monde de l'auteur et du lecteur source, ne suffisent pas pour la conception du message à transférer. Un ensemble de facteurs inhérents à la personnalité du traducteur et de ses compétences ainsi que la prise en compte des attentes du public cible et de ses connaissances extralinguistiques sur le sujet traité, interviennent pour influencer sur les choix et les stratégies du traducteur et décident, ainsi, de la qualité et de la fiabilité du produit final.

Nous pouvons, donc, retrouver les traces de cette analyse tout au long du processus traductif, parcourant trois objectifs différents: comprendre le sens implicite, proposer des solutions aux problèmes de la traduction et enfin, réviser et évaluer le produit final.

En remontant dans le temps jusqu'aux années 80, l'époque où la traduction s'est vue se libérer de la linguistique appliquée et entrer dans le cercle interprétatif, les écrits consacrés à l'apport de l'analyse du discours à la traduction, sont presque tous basés sur des principes contrastifs et comportent, dans leur volet pratique, une étude comparative d'une combinaison de deux langues données.

À commencer par le fameux livre intitulé: *«Analyse du Discours Comme Méthode de Traduction»*² (1980), de son auteur *Jeans Delisle*, dans lequel il propose des fondements d'un bon enseignement de la traduction, à partir d'une mise en parallèle de certains éléments lexicaux, grammaticaux et stylistiques entre le français et l'anglais.

Des modèles d'exercices d'analyse sont exposés dans ce livre, pour remédier aux différents problèmes rencontrés par les apprentis-traducteurs. Ces modèles, posés il y a une trentaine d'années, n'ont pas pris une ride, et pourraient toujours être proposés dans une première phase d'apprentissage de la traduction générale et spécialisée.

Delisle écrit dans son introduction:

« S'exerçant sur le sens d'un message, le transfert inter-linguistique est une analyse et une restitution de rapports sémantiques. Cette démarche interprétative d'un texte, cette analyse du discours est un acte d'intelligence qui ne se ramène pas à une simple confrontation de systèmes linguistiques: elle exige une grande faculté de compréhension alliée à la capacité de manier le langage » (1982: 16).

² Le titre complet de l'ouvrage est : *«Analyse du Discours Comme Méthode de Traduction » : initiation à la traduction française des textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique »*



Cette dernière capacité, à savoir, le maniement du langage qui est mise en évidence par Delisle, exige une compétence de compréhension et de réexpression et comprend quatre paliers: les conventions de l'écriture, l'exégèse lexicale, l'interprétation contextuelle et l'organicité textuelle.

Depuis, des modèles d'analyse étaient proposés pour être inclus dans les programmes d'enseignement de la traduction, comme le modèle fonctionnel de Nord (1991), le modèle didactique de Grelet (1991) et le modèle interprétatif de Lederer (1994). Chaque modèle répondait aux principes et aux objectifs de l'approche dans laquelle il est inscrit.

Rédigés dans diverses langues et, visant essentiellement la didactique de la traduction dans sa phase d'évaluation, tout en ayant un aspect plutôt littéraire que pratique, une dizaine d'articles a traité de l'interrelation entre la traduction et l'analyse du discours.

Dans un article intitulé *«De l'analyse du discours à la traduction: l'intermédiation culturelle»*, publié en 2019, et dans le cadre d'une étude comparative entre le discours institutionnel et le discours médiatique, Durieux ne manque pas d'adresser un énième rappel de la place d'une analyse discursive dans un acte de traduire: *«traduire ce n'est pas convertir un code linguistique en un autre code linguistique, ce n'est pas mettre des langues en contact. C'est mettre des personnes en contact»*, partant de l'un des principes fondamentaux de l'approche interprétative de la traduction à laquelle elle adhère: *«traduire c'est comprendre pour faire comprendre»*.



Ce principe de fonctionnement résume l'apport de la réflexion analytique lors de l'étape de la compréhension à l'acte traduisant.

Intitulé *«the role of discourse analysis in translation»*, l'article de *Vasheghani Farahani* (2013), évoque l'influence de l'analyse du discours (en tant qu'une discipline s'occupant de la relation entre le langage et le contexte dans lequel il est utilisé) sur la traductologie, en citant les travaux de quelques traductologues tels que la grammaire fonctionnelle de Halliday, le modèle de l'évaluation de la qualité des traductions de House et la typologie des textes en traduction de Reiss.

Dans son article *«traduction et analyse du discours: typologies croisées»* (2005), *Gambier* s'est occupé de tracer les relations qui existaient entre les sciences du langage et les études en traduction. Son objectif était de mettre en évidence l'apport de la réflexion sur l'analyse du discours à la traduction et, par conséquent, à la formation des traducteurs.

Après avoir sillonné quelques écrits consacrés à l'apport de l'analyse du discours à la traduction, nous avons jugé primordial de marquer le lieu historique et les conditions dans lesquels la discipline de la traduction s'est mise en contact direct et explicite avec l'analyse du discours.

Pour ce faire, nous allons revenir un peu en arrière et retracer le chemin qu'a parcouru chacune des deux disciplines, l'une à partir du moment où elle s'est détachée de la linguistique appliquée jusqu'à son implication dans les courants herméneutiques, et l'autre, à partir de sa naissance jusqu'à son adhésion à la linguistique textuelle.

2- La traduction: de l'approche linguistique-contrastive à
l'approche discursive- analytique.



La traduction a, pour longtemps, été l'apanage de la linguistique contrastive. Traduire consistait à opposer deux structures linguistiques différentes, deux codes différents, grâce à un découpage linguistique:

«Prédominait alors une conception de la traduction comme transfert, comparaison de structures, indépendante de toute dimension pragmatique, sociolinguistique, discursive». (Gambier, 2005: 98).

Sous cette perspective, l'opération de la traduction était limitée au niveau du mot, du syntagme et de la phrase. Les tenants de l'approche linguistique en traduction considéraient l'acte de traduire comme un contact de langues, un fait de bilinguisme.

Avec le développement de la réflexion en linguistique contrastive et l'implication de la pensée traductologique dans courant herméneutique, des concepts comme « *communication* », « *situation* », « *contexte* », « *intentionnalité* » et « *réception* » apparaissent d'or et déjà comme de nouveaux paramètres d'analyse en quête du sens. Les traductologues n'ont plus seulement affaire à l'équivalence entre textes de départ et d'arrivée et la fidélité.

Ainsi, des notions-phare en traduction, telles que « *sens* » et « *compréhension* » ont connu une évolution dans leur définition de base. Le sens n'est plus cette masse objective latente trouvée dans le texte mais, le résultat d'une interprétation. Cette dernière est définie par Delisle comme « *un dialogue herméneutique qui s'établit entre le*

traducteur et le texte original». (1980: 70), par Gadamer comme «une forme explicite de la compréhension qui produit entre nous et le monde une médiation toujours inachevée» (1996: 329) et par Ricoeur, comme «le travail de pensée qui consiste à déchiffrer le sens caché dans le sens apparent, à déployer les niveaux de signification impliqués dans la signification littérale». (1969: 16).

À son tour, la compréhension ne se réduit plus au simple fait de dévoiler l'intention de l'auteur, mais de faire partie de l'univers de la signification. Gadamer (1990: 271) suggère deux niveaux possibles de compréhension: la précompréhension: qui est le résultat d'une lecture remplie d'un ensemble préconçu d'attentes (préjugés et opinions) et la compréhension, proprement dite, qui est le résultat de révisions permanentes et progressives des conceptions élaborées lors de la précompréhension.

Le tableau, ci-dessous, marque le passage de l'approche traditionnelle à l'approche moderne de la traduction:

L'approche traditionnelle (les années 60)	l'approche moderne (les années 70)
-Objet d'étude: le texte -Objectif: modélisation du transfert linguistique -Type d'analyse: objective.	-Objet d'étude: le discours-texte. -Objectif: modélisation de la communication inter-linguistique. -Type d'analyse: subjective.



-Outil d'analyse: l'équivalence sémantique.	-Outil d'analyse: l'équivalence communicationnelle.
---	---

Tableau 1: le passage de la traduction de l'approche traditionnelle à l'approche moderne

Nous pouvons également présenter cette évolution en parallèle avec l'évolution de la réflexion linguistique:

De la linguistique de la phrase à l'analyse du discours	De la stylistique comparée à l'interprétation
Approche linguistique: descriptive /objective. ↓ Approche discursive: analytique/ subjective.	Approche linguistique: contrastive/ interlinguale ↓ Approche interprétative: herméneutique.

Tableau 2: l'évolution de la réflexion en linguistique et en traductologie

Ricœur résume toute cette évolution quand il dit que deux « *voies d'accès s'offrent au problème de traduire. On peut prendre le terme de traduction au sens strict de transfert d'un message verbal d'une langue dans une autre, soit le prendre dans un sens large comme*

synonyme d'interprétation de tout ensemble signifiant à l'intérieur de la même communauté linguistique ». (1999: 08).

La traduction qui, jusque là était réduite à un simple transcodage linguistique, est devenue synonyme d'interprétation et considérée, par Gadamer, comme le modèle même de l'interprétation, car « *traduire nous contraint, non pas seulement à trouver un mot, mais à reconstruire le sens authentique du texte dans un horizon linguistique tout à fait nouveau. Une traduction véritable implique toujours une compréhension qu'on peut expliquer* » (1982: 45).

Ce philosophe confirme que la seule théorie qui est capable d'expliquer la position du traducteur vis-à-vis du texte à traduire est bien celle de l'herméneutique, car elle se fonde sur le principe du dialogue.

Parmi toutes les approches modernes de la traduction, il nous paraît que celle qui s'est imprégnée le plus du courant herméneutique, c'est bien celle issue de l'École de Paris, et appelée l'approche interprétative. Cette approche a pu reconstituer l'acte traduisant, tel qu'il se déroule réellement dans le cerveau du traducteur, et mettre en avant la lecture /compréhension, qui est la phase de la traduction où s'effectue la majeure partie de l'analyse afin de dégager les éléments du sens à traduire.

Après avoir retracé le parcours de la traduction et son insertion dans les courants à traits discursifs, nous procéderons, en ce qui suit, à la définition de la notion du discours et la différence entre « discours » et « texte

3- Le discours, défini en linguistique et en traductologie

Etant donné que le présent polycopié vise les apprentis-interprètes au même titre que les apprentis-traducteurs, le discours oral n'est pas exclu de l'étude, puisque toute forme de communication orale peut être convertie en texte écrit et analysée selon des paramètres différents. Des exemples de l'oral sont, d'ailleurs, introduits dans l'illustration.

Il n'est pas facile de cerner la notion du discours, car elle se présente et évolue selon la dimension dans laquelle elle est développée. Pour cela, nous retiendrons quelques définitions qui nous paraissent aussi objectives qu'intégrales. (le gras est de nous)

*«Le discours est l'ensemble constitué d'un énoncé ou d'un groupe d'énoncés considéré à la fois dans sa **structure linguistique** et dans son **contexte de production et de réception**, empli de **subjectivités** historiques, politiques, idéologiques, socio -historiquement déterminées et orientées»*. (Charaudeau et Maingueneau, 2002: 186-187)

*«Le discours est un **énoncé** caractérisable certes par des **propriétés textuelles**, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps) ; ce dont rend bien compte le concept de «**conduite langagière**» comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée»* (Adam, 1990: c23-26).

«Le discours constitue les modes institutionnalisés de parole et d'écriture qui expriment des **attitudes particulières** à l'égard des domaines d'activités socioculturelles». (Hatim et Masson, 1997: 144).



«Le discours est un **phénomène complexe** de l'activité communicationnelle dont l'architecture repose sur des éléments linguistiques, textuels, situationnels et psychologiques impliquant les aspects cognitifs, sociaux et affectifs des participants à l'interaction». (Hasni, 2016: 43).

Une lecture synthétique de ces quatre définitions nous démontre que le discours est loin d'être considéré dans la seule dimension verbale/ graphique et que ce qui fait qu'une séquence verbale/ graphique soit un discours est sa mise en contexte situationnel.

Constituant la matière de l'acte traduisant, la notion du discours a fait l'objet de définitions basées sur des réflexions en traductologie:

«Le discours est un énoncé ou un ensemble d'énoncés produit dans une situation réelle de communication, les formes linguistique des énoncés sont enrichies de **compléments cognitifs**. Le discours est **verbalisation**, au moyen des ressources de la langue, ce qu'un auteur veut communiquer aux lecteurs». (Delisle, 1982).

« Le discours est l'acte du langage par lequel le locuteur exprime son vouloir dire » (Seleskovitch, 1984).



Ce que nous constatons, en comparant cette dernière définition aux précédentes, est l'enrichissement et l'expansion de la notion du discours par des notions termes issues d'approches traditionnelles, telles que: «verbalisation» et «compléments cognitifs» et «vouloir dire» Ceux-ci renvoient à des notions de base dans l'approche interprétative en traduction.

Qu'il soit émis sur un support oral ou écrit, le discours jouit d'un ensemble de traits essentiels qui se transforment, lors de l'acte traduisant, en paramètres d'analyse et interviennent dans le processus de l'interprétation du sens. Nous nous proposons d'exposer et de discuter quelques uns, cités par Maingueneau (1998:38-41) puis, souligner l'apport de leur prise en compte à la traduction:

- 1) Le discours est une organisation transphrastique (au-delà de la phrase): la structure des mots relève d'un autre niveau que celui de la phrase.
- 2) Le discours est contextualisé: on ne peut pas attribuer du sens au discours hors contexte. Un même énoncé prononcé dans deux lieux différents peut correspondre à deux discours distincts.
- 3) Le discours est orienté: il se développe dans le temps en fonction d'une fin choisie par le locuteur. La linéarité qui caractérise le discours se manifeste par une gestion préalable du locuteur/ auteur/ de son discours/ texte.
- 4) Le discours est une forme d'action: toute énonciation constitue un acte de langage qui vise à changer une situation. Les actes de langage s'inscrivent dans des genres

déterminés de discours et visent à produire une modification sur des destinataires.

- 5) Le discours est régi par des normes: chaque acte de langage est régi par des normes particulières qui justifient sa présentation dans une forme donnée.
- 6) Le discours est pris dans un interdiscours: chaque discours s'inscrit dans un genre qui gère à sa manière des relations interdiscursives multiples. Un livre d'histoire ne cite pas de la même façon et n'utilise pas les mêmes sources qu'un guide touristique.

Les traits cités ci-dessus représentent des fondements théoriques de plusieurs approches révolutionnaires en traduction et, constituent des paramètres à prendre en considération lors du processus du transfert. Les deux premières caractéristiques renvoient à deux principes cardinaux de l'approche interprétative, qui conçoit que le sens ne se trouve ni dans la phrase ni dans le paragraphe, mais il se propage dans le texte-discours tout entier et requiert l'examen de tout le contexte situationnel pour qu'il soit dégagé. Quant aux autres, elles figurent comme des jalons partagés entre les courants fonctionnels et les approches communicatives, les uns considérant que la fonction du texte est la seule à tenir en compte lors de l'opération traduisante, les autres, ne voyant en traduction qu'un acte de communication interlinguale.

4- Typologies des discours: utilité pour la traduction.

Dans l'enseignement comme dans la pratique professionnelle de la traduction, on a tendance à nommer «*texte*» tout objet écrit destiné à être traduit. Le terme «*discours*» apparaît rarement dans les propos des enseignants et encore moins dans les discours des traducteurs professionnels. Il n'est utilisé que pour désigner une forme orale ou pour catégoriser des écrits à traduire, en types et en genres.

Bien qu'elles soient étroitement liées, voire même inséparables, sur le plan pratique, en théorie, les deux notions «*texte*» et «*discours*» présentent des différences intrinsèques en matière de leur forme et de leur contenu:

«Des distinctions opératoires existent (entre texte et discours) rattachant le discours à un processus, à de l'oral, à des procédures de négociation, à une dynamique communicationnelle tandis que texte serait relié au produit statique, clos, à de l'écrit, à une organisation séquentielle, etc.» (Gambier, 2005: 106).

Pour mieux cerner cette distinction, nous faisons recours à deux définitions faites de la notion du texte:

«Le texte est la trace enregistrée d'un acte de communication donné qui ait eu lieu au moyen de la forme parlée ou écrite, au niveau de celle-là, il comprend non seulement le contenu verbal des énoncés produits mais également le contour intonatif, les emphases et tous les signes paralinguistiques mis en jeu en cours de l'acte en question. Au niveau de celle-là, il

se compose en plus du contenu verbal, de l'ensemble des signes de ponctuation et les phénomènes typographiques tels que la mise en page, l'emploi d'italiques et la présence des graphiques, d'images et des photos» (Cornish, 2003:82).



«Le texte est une forme linguistique d'une certaine complexité, un matériel verbal dans un message et une forme d'existence des éléments linguistiques dans l'acte de communication». (Hasni, 2016: 43).

À travers ces définitions, nous nous rendons compte que le texte n'est pas réduit à une présentation graphique, mais il implique quelques aspects non graphiques tels que l'intonation, l'emphase et les images, sans lesquels aucune valeur communicative ne lui serait reconnue.

Les essais théoriques de catégorisation et de classification des discours/textes dans l'optique de la traduction ne datent pas d'hier, mais ils remontent à la première moitié du siècle dernier.

Des travaux sur lesquels des linguistes et traductologues (Mounin, Federove, entre autres) ont proposé par la suite trois grandes catégories dominantes, à savoir: l'information, l'expression et l'incitation. Plusieurs sous-types sont inclus dans chaque catégorie.

Charaudeau (1995:105) et Maingueneau (2005:72), considèrent qu'un type de discours est un regroupement de genres de discours selon certains critères. Par exemple, le type «discours médiatique» inclut les genres «éditorial», «reportage», «enquête», «courrier des lecteurs»; le type «discours politique» comprend les genres «profession de foi»,

«tract», «débat télévisé», le type «discours publicitaire» comporte les genres «publicité de magazine», «spot télévisé», «publicité de rue», etc.



Contrairement aux deux linguistes, Gambier (2005:100) part du postulat qu'un même genre peut comprendre plusieurs types. Il résume la différence entre «type» et «genre» de la manière la plus simple possible:

«On admettra ici qu'un manuel d'entretien, un mode d'emploi, une lettre d'affaires, un roman policier, un article de presse, une pièce radiophonique, une page d'Internet... créent des attentes: ce sont des genres définis a priori, des pré-textes en quelque sorte qui orientent notre réception, tandis que les types (savant, polémique, vulgarisateur, didactique, informatif, argumentatif, etc.) sont dégagés a posteriori, suite à notre lecture, à partir de certains signes linguistiques».

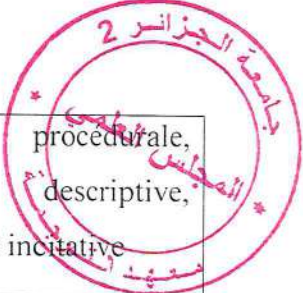
Il ne manque pas de rappeler la nécessité de respecter la nature de chaque document:

«Genres et types, déterminés par des conventions, des traditions, des normes déterminent à leur tour des contraintes de production et d'interprétation. Un juriste qui plaiderait en vers se ferait sanctionner par l'Ordre des avocats; un scientifique qui voudrait publier dans une revue un exposé rédigé comme une recette de cuisine se heurterait au Comité de lecture».

En vue de permettre à l'apprenti-traducteur de découvrir les différents types de textes proposés par les chercheurs, nous récapitulons, dans le tableau suivant, les typologies les plus connues et qui ont marqué la linguistique textuelle:



Le chercheur	La typologie proposée des types du discours
Bain	Cinq modes de discours: descriptif, narratif, expositif, argumentatif et poétique
Jakobson	Six fonctions du langage: expressive, conative, phatique, poétique, référentielle, extralinguistique.
Kinnery	Quatre mode de discours: expressif, persuasif, référentiel (ou expositif) et littéraire.
	Six caractéristiques essentielles du discours:



Longacre	narrative, expositive, dramatique et incitative procédurale, descriptive,
Werlich	Cinq distinctions du discours: descriptive, narrative, argumentative, expositive, instructive.
Lundqvist	Sept formes de représentation: expressive, informative, scénique, narrative, descriptive, argumentative et directive.
Adam	Huit types de textes: descriptifs, narratif, explicatif, argumentatif, injonctif (ou instructif), prédictif, conversationnel et rhétorique.

Tableau 3: récapitulatif des typologies des discours selon Rolf, 1993
(Gambier, 2005:100)

Si tel était le classement des discours par les différents chercheurs, d'une vision purement linguistique, d'autres classifications élaborées

spécialement pour la traduction, ont été proposées par des chercheurs en traductologie. L'une des plus connues est celle de Catarina Reiss.



Cette linguiste et traductologue allemande considère qu'un texte de départ est inscrit dans un type précis, à dominante « informative », « expressive » ou « incitative », et c'est ce type qui détermine la nature de l'équivalence et décide si elle doit s'opérer sur le contenu ou sur la forme. (2002: 20).

Elle préconise, ainsi, une stratégie de traduction pour chaque type:

- Dans un texte à dominante informative, centré sur l'objet: la priorité est au contenu qui doit être traduit le plus clairement possible, avec ajout d'explications supplémentaires si le texte le nécessite.
- Dans un texte à dominante expressive, centré sur l'émetteur: la priorité est à la forme, aux préoccupations esthétiques de l'auteur de l'original. Le traducteur doit ré-exprimer les points de vues exprimés dans le texte de départ.
- Dans un texte à dominante incitative, (appelé aussi texte opérant) centré sur le récepteur: la priorité est à la forme et au contenu du texte traduit, le traducteur étant tenu de reproduire les mêmes effets et réactions visés par le texte original sur le public source. Il doit, donc, prendre en compte la culture, les attentes du public cible.

Dans un premier temps, et pour décomplicer les choses aux débutants, nous dirons que ce que l'apprenti-traducteur doit retenir de toute cette question des genres et des types du discours est ce qui suit:

En exerçant son métier, un traducteur n'est pas tenu de s'improviser en linguiste pour reconnaître les limites et les interférences entre tel genre et tel type dans le discours qu'il a entre les mains, ni de nommer quel type est prédominant, ceci étant plutôt le travail mené par un analyste de discours. Ce qui lui incombe, c'est de détecter les marqueurs de singularité, d'appartenance, de fonction et de vision, et, de respecter les exigences de chaque type en les considérant comme des traits pertinents faisant partie essentielle du sens à traduire.

Il doit savoir, par exemple, que, devant un texte technique ou scientifique, il a affaire à un sens clair et précis relevant de l'explicite, sinon, à des significations multiples (dans le cas des termes polysémiques) qu'il suffit de remettre en contexte terminologique pour dissiper toute ambiguïté.

Plus le texte va vers d'autres types moins techniques et plus expressifs, plus l'objectivité se retire pour céder sa place à la subjectivité, et plus le sens s'échappe aux mots pour résider entre les lignes et dans les différents constituants du discours en complicité, créant un autre niveau qui est celui de l'implicite. Un niveau auquel le traducteur n'a plus affaire, uniquement, au texte mais à son auteur, à son lecteur et à toute la situation de la communication dont la mise en évidence est nécessaire aux processus de l'interprétation.

Après avoir passé en revue quelques définitions et typologies du discours, nous nous occuperons, dans la partie suivante, de l'analyse du discours en tant qu'une discipline multidisciplinaire s'inspirant à la fois du structuralisme et de la socio-sémantique, qui est une approche

basée sur l'étude descriptive et analytique d'un point de vue sociologique.



5- L'analyse du discours: définition, objectifs et parcours.

Parmi les dizaines des définitions faites de la discipline de l'analyse du discours, celle de Maingueneau (2005), nous paraît exhaustive et simplifiée au même temps:

« L'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Elle répond aux questions du "Comment" et du «Pourquoi» de l'activité langagière ».

Par cette mise en évidence du questionnement sur ce qu'on fait en parlant au-delà de ce qu'on dit, et de l'interrogation sur la manière et la visée, Maingueneau oppose l'analyse du discours aux méthodes conventionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique les questions "Qui ? Quoi ? Quand ? Où ?", et la place ainsi, en dehors du cercle de la linguistique de la langue qui décrit la phrase comme la plus grande unité de communication.

En fait, L'analyse du discours a un double objectif (Chareaudeau, 1995: 05) : repérer les caractéristiques des comportements langagiers (le comment dire) en fonction des conditions psycho-sociales qui les contraignent selon des types de situation d'échange.

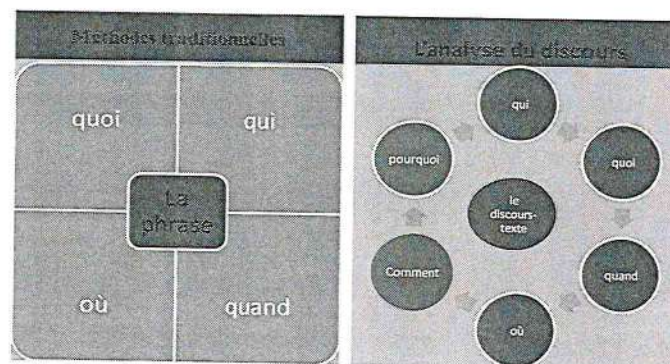
Dans la conception traditionnelle issue des réflexions philologiques sur le langage, il n'y a qu'un seul sens stable et unique qui est

attribué au discours/texte. Cette logique fait de ce dernier un objet clos et définitif.

Depuis la vision classique adoptée dans l'œuvre saussurienne, l'attention n'est portée que sur les structures de la langue, à savoir: phonologie, syntaxe, morphologie et sémantique structurale. Le sujet de la communication étant exclu, la fonction objective du langage est mise au premier plan. La linguistique classique se veut donc descriptive.

Par contre, avec l'analyse du discours, l'accent porte de plus en plus sur l'articulation du langage et du contexte et sur les activités du locuteur.

Dans cette approche, le sujet est considéré comme un acteur sociohistorique agissant par le langage, et la fonction subjective est considérée comme une fonction fondamentale de la communication langagière.



Graphique 1 : Le passage des méthodes traditionnelles à l'analyse
du discours.



Avant de passer en revue le processus de l'implication de l'analyse du discours en traduction, il convient de souligner, que les différents modèles existants de l'analyse du discours, nés au sein des sciences du langage sont, de nos jours, exploités dans le domaine des sciences sociales et économiques.

Visant des objectifs, essentiellement ergonomiques (motivation, rendement, dispositions,...), ces modèles sont appliqués sur les discours oraux (entretiens, réflexion à voix haute,...) et écrits (questionnaires, formulaires,...) recueillis auprès de l'élément humain, objet de l'étude.

Cependant, et vu leur efficacité et pertinence, quelques modèles peuvent être importés dans le cours de l'analyse du discours, dans le programme de la traduction, et, utilisés dans le but du développement des aptitudes interprétatives chez l'apprenti-traducteur.

Les modèles les plus adéquats sont, à notre sens, ceux dont l'objectif est de dévoiler le contenu latent d'un discours, cette partie, étant une source de difficulté, voire même, de problèmes majeurs au niveau de l'interprétation pour ces apprenants qui, en phase de formation, ont besoin d'une méthode efficace qui leur apportera aussi bien les moyens d'accès au sens que ceux de sa réexpression.

Parmi les modèles qui nous paraissent capables de remplir cette tâche, il y a celui de l'analyse logico-esthétique. Dans la partie suivante,

nous le définirons et nous exposerons ses objectifs et ses catégories d'analyse:

«L'analyse logico-esthétique étudie la structure du discours en relation avec ses effets de sens. Elle porte sur la forme de la communication qui informe sur l'état d'esprit du locuteur et ses dispositions idéologiques (vocabulaire, longueur des phrases, ordre des mots, figures de styles,...).»³

«Les analyse logico-esthétiques ont en commun le fait de chercher à révéler, par l'analyse de texte, une caractéristique formelle typique de l'auteur ou du genre de texte». (Mucchielli: 1984: 36).

Cela signifie que cette analyse vise le contenu latent du discours, à partir de la forme et l'esthétique du texte.

À partir de cette définition, et sachant que l'expression «effets de sens» désigne la valeur discursive d'une forme résultant de l'emploi qu'en fait le sujet parlant animé d'une visée d'effet particulière dans un contexte donné, nous pourrions déduire les objectifs selon lesquels sont choisies les catégories d'analyse:

³ Cette définition est extraite du site web: www.analyse-du-discours.com/l-analyse-de-contenu-du-discours.



Objectifs de l'analyse	Catégories de l'analyse
- Connaitre l'état d'esprit du locuteur/auteur. - Connaitre les dispositions idéologiques du locuteur/auteur. - Connaitre la position du locuteur/auteur par rapport au sujet traité dans son texte-discours.	- Les marques de cohésion et de cohérence. - L'ordre des mots et des idées. - Les figures de styles présentes dans le texte.

Tableau 4: objectifs et catégories de l'analyse logico-esthétique.

Pour marquer le passage d'une compréhension linguistique défaillante vers une compréhension pragmatique parfaite, l'apprenti-traducteur doit non seulement répondre au *Quoi* et au *Comment* du texte, mais aussi à son *Pourquoi*, c'est-à-dire, accéder à sa fonction et les intentions de son auteur. En fait, c'est le pourquoi (le fond) qui définit et oriente le comment (la forme).

Si le modèle exposé ci-dessus peut être enseigné dans le cadre du module de l'analyse du discours, comme un outil d'apprentissage d'analyse discursive, d'autres modèles sont conçus spécialement par des traductologues pour qu'ils soient explorés directement dans les

cours de traduction. On en verra quelques-uns, dans les pages qui viennent.

6- Quoi analyser en traduisant ? Les modèles proposés par les traductologues.

Dire à un apprenti-traducteur que l'analyse du discours est essentielle à l'acte de traduire, suscitera chez lui la question suivante: quoi analyser exactement? Autrement posée: quels sont les éléments à relever du texte pour être analysés ? La réponse ne sera sans doute pas livrée par un linguiste, mais par un traductologue, en l'occurrence, un enseignant de traduction.

De nombreuses études traductologiques, basées sur les acquis et les exploits de l'analyse du discours, ont jeté la lumière sur les éléments à examiner dans un texte lors de sa traduction, et ont fini par proposer des modèles à enseigner en cours pratiques de traduction, comprenant les différents paramètres à prendre en compte.

Le tableau suivant récapitule le contenu de ces éléments dans les propositions des trois modèles les plus connus. (Pop, 2011: 121-125).

Le modèle interprétatif (Lederer, 1994).
<u>Paramètres macro-textuels:</u> auteur, macrocontexte, situation de production, visée du texte.
<u>Méthode:</u> analyse détaillée de chaque paramètre et synthèse de l'ensemble.

Lecture active: «synthétique» (idée principale, idées secondaires, liens de causalité, etc.) et «analytique» (identification des effets stylistiques ou des impropriétés, explication des allusions, des sigles, du non-dit du texte).



Inspiré bien évidemment de l'approche interprétative, ce modèle se base principalement sur une bonne lecture synthétique et analytique capable de dégager tous les segments de sens qui se propagent sur les deux niveaux, explicite et implicite du texte. À commencer par le macro-texte qui se définit comme l'ensemble des éléments ne se trouvant pas à l'intérieur du texte, mais indispensables à sa conception, tels que le contexte spatio-temporel de sa production.

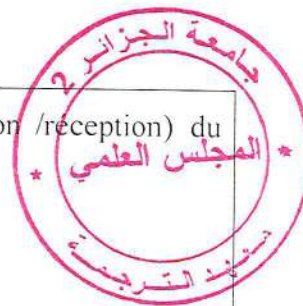
Le modèle fonctionnel (Nord, 1991)

Facteurs extratextuels ou situationnels:

Emetteur: intention de l'émetteur, le point de vue de l'émetteur du texte, résultat de la configuration de tous les facteurs situationnels (y compris l'intention de l'émetteur, ainsi que les attentes du récepteur, basées sur la connaissance de la situation).

Récepteur: caractéristiques du public visé par le texte d'origine (âge, sexe, formation, origine, statut social, etc.)

Moyen de communication: textes transmis par voie orale ou écrite.



Dimension spatiale: lieu de parution (production /reception) du texte.

Dimension temporelle: date de parution du texte.

Dimension de la raison: motivation de la production / réception du texte.

Fonction: analysée en relation avec l'orientation que le traducteur considère comme étant compatible avec la fonction du texte cible, orientation qui découle des « instructions de traduction » ou d'autres facteurs relatifs à l'intention de l'émetteur ou aux attentes du public.

Facteurs intratextuels:

Sujet: sujet du texte-source.

Contenu: cohésion (anaphores, cataphores), connotations, présuppositions.

Structure textuelle: macrostructure (sémantique), microstructure (structure formelle et structure fonctionnelle), organisation thématique des unités informationnelles (thème-rhème), délimitation de la structure textuelle (numérotation des chapitres).

Éléments non-verbaux: photos, illustrations, éléments suprasegmentaux (ponctuation, nature et taille des caractères), etc.

Lexique: analyse du lexique du point de vue sémantique et

stylistique (connotations, champs sémantiques, registres, sens figurés expressions idiomatiques, etc.) et morphologique (dérivation, composition, acronymes, etc.)

Structure des phrases: types de phrases constructions syntaxiques, coordination et subordination

Éléments suprasegmentaux: sélection des mots, ordre des mots, onomatopées, caractères spéciaux, déviations orthographiques, ponctuation.

Nous pouvons voir que le modèle de Nord répond aux exigences de la fonction du texte de départ, exprimée par l'intention de l'émetteur et la nature du public cible. Comme dans le modèle précédent, l'analyse commence d'abord par l'examen des éléments qui constituent la situation dans laquelle le texte de départ est produit, pour considérer le contenu par une analyse approfondie sur les deux niveaux lexico-sémantique et esthétique.

Le modèle didactique (Grelet, 1991)

Cadre énonciatif:

Source: (article de journal, rapport officiel, publicité, extrait de roman, etc. ?)

Destinataire: (écrit pour quel type de lecteur? grand public,

cultivé, spécialiste, etc. ?)

Intention de l'auteur: (convaincre, informer, frapper l'attention du lecteur, amuser, exprimer son émotion ... etc. ?)

Le texte:

Nature: (narration, dialogue, description, etc. ?)

Idées-clé du texte: Où ?, Qui ?, Quand ?, Comment ?, Pourquoi ?

Cohérence interne: Soulignez les mots-charnière ainsi que tous les mots et expressions qui marquent l'articulation du texte.

Quel type d'organisation interne caractérise le texte : logique, chronologique, argumentatif ... ?

Niveau de langue (langue parlée ou écrite ? langue familière, soutenue, argotique, etc. ?)

Ton (sérieux, amusé ... etc. ?)

Style (phrases courtes, complexes ? Utilisation d'un certain type de vocabulaire ?).

Allusions et métaphores (Sont-elles isolées ou forment-elles un réseau significatif ?)

Références extralinguistiques nécessaires à la compréhension du texte.

Problèmes d'interprétation et de traduction:

Y a-t-il certains passages ou expressions que vous avez du mal à interpréter ?

Y a-t-il certains passages ou expressions qui semblent devoir vous poser des problèmes de traduction. Lesquels ? Pourquoi ?

En plus de l'étude des éléments extra et intra textuels, ce modèle s'efforce de s'adapter aux besoins d'apprentissage, par l'insertion de questions auxquelles les apprenants répondront grâce au protocole de la réflexion à voix haute.⁴

Malgré les différences qu'ils présentent sur le plan du découpage des éléments et du métalangage (la terminologie adoptée), les trois modèles impliquent presque les mêmes éléments à analyser: la situation de communication, la fonction du texte et sa construction interne.

D'autres propositions d'analyse, qui ne sont pas inscrites dans des modèles complets sont présentées par d'autres traductologues. Gambier (2005: 25) cite un ensemble d'éléments textuels devant faire l'objet d'analyse par le traducteur, en phase de compréhension, avant le transfert: (l'explication et les exemples sont de nous).

- la situation de communication qui détermine l'usage des interjections, des allusions, des sous-entendus, des actes de

⁴Ce protocole est aussi appelé : introspection, verbalisation ou réflexion parlée. Il consiste à demander à une personne de verbaliser toutes les pensées lui venant à l'esprit au cours d'une réalisation d'une tâche.

discours indirects: c'est-à-dire, l'ensemble des éléments, qui constituent des réponses aux questions suivantes: qui ? (émetteur), quoi ? (message), à qui ? (destinataire), où ? (lieu), quand ? (moment) et comment ? (moyen, manière).



Exemple1: *«Avez-vous vendu toutes les fleurs rouges? Car je cherche cette couleur».*

Cet énoncé est émis par un client à un fleuriste. Il se compose d'une phrase interrogative et une autre déclarative, mais il implique une demande. Il a l'air d'assumer une fonction expressive et de revêtir une simple valeur locutoire. Or, le contexte énonciatif impose que ce soit la fonction illocutoire, celle de la requête, qui soit mise en avant : « donner moi une fleur rouge s'il vous plait»

Exemple2: *«Tu ne devais pas aller t'acheter une paire de chaussures?»*

En posant cette question, le locuteur ne cherche pas une réponse. Il incite plutôt son allocataire à agir à ses propos. Il a employé l'une des valeurs rhétoriques de l'interrogation oratoire.

L'énoncé peut revêtir une valeur positive, dans un rappel par exemple, comme il peut s'agir d'une valeur négative et malveillante, si le locuteur cherche à congédier son interlocuteur. Pour reconnaître la bonne intention, il faudrait revenir à la situation de communication.

Bien évidemment, pour réussir à rendre toutes les fonctions de ce type d'énoncés, le traducteur, loin de se contenter d'un transfert littéral, est appelé à se placer au cœur des intentions, du vouloir dire et des sous-entendus des protagonistes et de savoir leur conférer toutes les valeurs discursives qu'ils remplissent. Une manière de renforcer la compréhension de son lecteur et de combler tout creux de sens dû à une défaillance de contextualisation.

L'énoncé 2 peut être rendu de maintes façons en arabe, selon les valeurs discursives, dont nous avons suggéré deux:

- Une valeur positive: (rendre par une phrase déclarative polie, terminée par une question-tag pour confirmation).
- Une valeur négative: (rendre par une phrase interrogative, sur un ton furieux).

- Les références, exprimées par des mots, termes, des noms propres, des expressions culturelles: cela renvoie à la compréhension référentielle qui est le fruit d'une mobilisation de la compétence référentielle (connaissances sur le monde, savoirs encyclopédiques sur le sujet traité,...)

Exemple: «*Son frère est porté disparu depuis la décennie noire*».

L'expression soulignée est emplie d'une certaine valeur socio-historique chez les Algériens et doit faire l'objet d'une

explicitation par le traducteur: «*de quelle période s'agit-il?*», «*pourquoi est-elle nommée comme ça ?*», etc.



Aussi facile à rendre qu'elle puisse paraître, ladite expression peut poser problème au niveau du choix de son équivalent en arabe: littéralement, cette expression serait traduite par «*العقد الأسود*» par un traducteur arabophone non algérien, sachant que le mot «*عقد*» est l'équivalent exact et soutenu du mot «*décennie*». Cependant, l'expression «*العقد الأسود*» ne représenterait rien à un lecteur algérien, car c'est l'équivalent moins soutenu «*العشرية*» qui est employé et consacré dans les médias, les écrits académiques et les propos politiques pour décrire cette période sanglante de l'histoire de l'Algérie indépendante.

Se trouvant dans un texte dont la traduction est destinée à un public non algérien, l'expression, devrait être rendue par un procédé d'explicitation (expliquée entre parenthèse ou par une note de bas de page).

- les marques de temps et de localisation: saisir les éléments déictiques, pour éviter les archaïsmes ou les anachronismes: ce qui signifie la remise du texte à traduire dans son cadre temporel et spatial et respecter les usages géographiques.

Exemple: (c'est nous qui soulignons)

«Nous voici donc réunis, pour la deuxième assemblée générale de notre association. Le lieu de cette assemblée n'est pas fortuit. En effet, si notre implantation est nationale, ces régions se distinguent

fortement. Il convenait alors, dans un souci de rencontre avec nos adhérents, de choisir la région de l'ouest et votre présence, nombreuse ce soir, nous prouve que nous ne sommes pas trompés. Notre association ne cesse de se développer. Nous comptons, a ce jour, 18.000 adhérents, soit une augmentation de 6.000 depuis la date du dernier recensement».



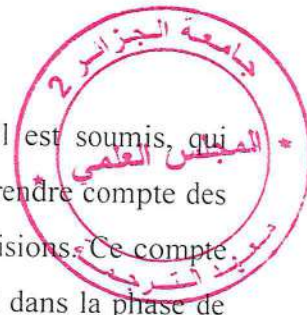
Comme nous voyons, le sens de cet énoncé est intimement lié aux conditions spatiales et temporelles dans lequel il est produit. Son interprétation dépend, donc, largement des marqueurs de temps et de lieu soulignés dans le passage.

Le traducteur doit avoir assez d'informations sur l'événement (notamment sur les éléments soulignés dans le texte) pour qu'il puisse expliciter le vouloir-dire de l'auteur et répondre aux questions suivantes:

- Où est-ce que l'assemblée a-t-elle eu lieu ?
- Quand est-ce que l'assemblée a-t-elle eu lieu ?
- Pourquoi le locuteur juge-t-il que le choix du lieu n'est pas fait au hasard ?
- De quelles régions s'agit-il ?
- Quand est-ce que le dernier recensement a-t-il eu lieu?

4)- les récepteurs du texte de départ (avec leurs connaissances présumées, leurs attentes, leurs habitudes, leurs clichés, leur registre de langue, etc.): ici, c'est la nature du public source, son niveau d'instruction, son appartenance culturelle, ses coutumes,

les règles sociétales et religieuses auxquelles il est soumis, qui doivent être examinés par le traducteur, afin de rendre compte des attitudes de l'auteur et de justifier ses choix et visions. Ce compte rendu devrait aider le traducteur, non seulement dans la phase de la compréhension mais aussi dans celle de la restitution du sens en confrontant le public cible au public d'origine.



Exemple:

« N'est-il pas vrai que tu as lu sept fois à Isphahan un volumineux ouvrage d'Ibn-Sina, et que de retour.... La référence à Avicenne dans la bouche d'un cadi de rite chaféite n'a rien de rassurant ».

Les deux mots soulignés sont deux noms propres qui renvoient au même personnage cité dans le roman: l'un des grands polymathes de la médecine et de la science qui ont marqué la civilisation arabo-musulmane.

Ici, l'auteur introduit le nom original dans le discours direct du cadi, puis, il introduit, délibérément, le nom par lequel ce savant est communément connu du public source, compte tenu des connaissances de ce dernier, principalement francophone, donc, censé ne pas reconnaître la désignation arabe.

Traduits vers l'arabe, l'une des langues référentielles du roman, les deux noms propres sont rendus par la même désignation «ابن سينا», communément connue par les arabophones.

- les valeurs attribuées au genre du texte en question, à son support de diffusion. Par exemple, un document de type instructif peut être soit subjectif (dépendant de l'autorité de son émetteur - discours politique, commentaires), soit objectif, donnant des conseils pratiques (guide, manuel) ou des ordres (contrats, règles d'un jeu): il est impératif au traducteur de rester sur le même type du texte et de faire en sorte que toutes ses valeurs pragmatiques et discursives soient retrouvées dans la version traduite.

Exemple 1: (extrait d'un code de la famille).

Art. 36. (Modifié) - les obligations des deux époux sont les suivantes:

- 1- Sauvegarder les liens conjugaux et les devoirs de la vie commune.*
- 2- La cohabitation en harmonie et le respect mutuel et dans la mansuétude*
- 3- Contribuer conjointement à la sauvegarde de l'intérêt de la famille, à la protection des enfants et à leur éducation.*
- 4- Sauvegarder les liens de parenté et les bonnes relations avec les parents et les proches.*

Exemple 2: (extrait d'un guide pour les nouveaux couples).

- Le mari porte seul la responsabilité de nourrir la famille, mais si son épouse veut l'aider sur ce plan elle a la possibilité de le faire.

- Le mari doit aider son épouse dans les affaires du ménage (d'après certains savants, s'il en a les moyens, il doit employer une femme de ménage, par exemple).
- L'épouse doit éduquer les enfants mais n'est pas seule: le mari doit l'aider.



Bien que les deux extraits soient tirés de textes du même type injonctif, et comprennent le même contenu informatif, ils présentent des différences sur le plan de la fonction et des visées pragmatiques. Cette différence de type engendre un lexique et une organisation discursive différents:

Le premier, relevant d'un organisme autoritaire, renferme une obligation formelle, exprimée par des instructions directes et irréversibles (l'emploi de l'infinitif). Le second n'implique que des recommandations, donc, une obligation morale, exprimée par des instructions non définitives (l'emploi de, « *mais* » et « le verbe de modalité *«devoir»* »)

7- Traduire c'est comprendre: de la compréhension inférentielle à la compréhension référentielle.

Pour qu'un traducteur soit digne de la vertu d'un lecteur extraordinaire, il doit avoir un taux et une qualité d'assimilation élevés par rapport à un lecteur ordinaire.

Pour ce faire, il doit franchir une lecture linéaire qui ne donne lieu qu'à une compréhension littérale et superficielle, pour atteindre une lecture intégrale et parfaite et ce, en surmontant, en moins, deux niveaux de compréhension: la compréhension inférentielle et la compréhension référentielle. En voici quelques définitions:

8- La compréhension inférentielle:

«Nous appellerons "inférence" toute proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable (internes ou externes)». (Kerbrat-Orecchioni, 1986: 24).

«Dans une inférence, la signification n'est pas donnée par le texte dont elle serait simplement extraite, elle est construite par le lecteur et varie donc autant en fonction (de la base des connaissances et des stratégies du lecteur-compreneur qu'en fonction de l'information apportée». (Gambert et Fayol, 1995).

Cette compréhension est, donc, établie grâce à la déduction. Cette dernière est un processus cognitif qui permet de dégager l'information implicitement exprimée. Elle est une inférence logique, une mise en relation des informations éparses dans le texte.

Exemple: *«Du «bourrage de crâne» lors de la première guerre mondiale aux mensonges contre les mouvements sociaux, la désinformation suit le journalisme comme une ombre».*

Une lecture linéaire permet de dégager une information explicite: La désinformation suit le journalisme comme une ombre.

Une lecture inférentielle permet de dégager une information implicite: Le bourrage de crâne et les mensonges contre les mouvements sociaux sont deux aspects de la désinformation.

Si en traduction, il n'y a que l'information explicite qui doit être rendue, la perception de l'information implicite est un gage d'une traduction exacte et sans équivoque.

- La compréhension référentielle:

«C'est une compréhension qui se réalise grâce à la mobilisation de tous les savoirs encyclopédiques indispensables à la contextualisation d'un propos et à la construction du monde de références. Et elle dépend du «savoir, du savoir faire et les représentations (plus en moins scientifique) de l'univers auquel renvoie / dans lequel circule telle ou telles langues (le territoire, le cadre climatique, géologique, zoologique, la démographie, l'organisation sociale,...)» (Boyer, 1990: 48-51).

Cette compréhension est donc rendue possible grâce à l'intégration des connaissances individuelles sur le sujet à celles trouvées dans le texte, ou elle est une inférence pragmatique, une mise en relation des informations contenues dans le texte avec ses propres connaissances.

Exemple: « À l'instar des démocraties occidentales, mais de manière encore plus appuyée, les régimes autoritaires du

Proche-Orient et du Maghreb ont tiré prétexte des fake news pour réprimer la liberté d'expression».



Pour bien cerner le sens de l'information contenue dans le passage, le lecteur doit faire appel à d'autres informations qui se trouvent en dehors du texte (et que l'auteur suppose comme acquises chez son lecteur) pour se représenter le sens des expressions suivantes: les démocraties occidentales, régimes autoritaires, Proche Orient, et fake news.

L'intérêt de cette compréhension à la traduction réside dans la marge de liberté dont jouira le traducteur lors de la réexpression: plus ses connaissances extralinguistiques sur le sujet sont riches, plus l'éventail de ses choix traductionnels s'élargit et plus son rendement traductif est élevé.

Comme nous venons de voir, et étant donné que le processus de compréhension est effectué par des moyens dont l'efficacité et la performance varient d'un lecteur à un autre, l'aboutissement de cette opération, qui est le sens ne peut qu'être différent à son tour. Il est une notion, a priori, relative et jamais définitive.

8- Facteurs vecteurs du sens: l'ordre des mots et des idées, entre autres.

Dire que le sens est tributaire du seul examen des éléments extratextuels, à savoir, la situation de communication, compromettrait

l'importance des éléments intra-textuels et leur rôle dans l'interprétation du vouloir dire de l'auteur/locuteur et ses intentions.

Le texte en tant qu'une organisation formelle d'une pensée abstraite, implique lui aussi des outils de construction du sens. Ces derniers constituent, à la lecture, des indices d'interprétation que le lecteur investit plus au moins efficacement. En ce qui suit, nous nous proposerons de jeter une lumière sur quelque uns de ces outils, à savoir: l'ordre des mots, l'ordre des idées, l'emphase et le ton.

1- L'ordre des mots:

Parmi les indices du sens dans un discours, l'ordre des mots s'avère un élément à ne pas négliger lors de la phase de lecture/compréhension. Quand les mots dans un énoncé sont dans un ordre normal et répondent aux règles de succession ordinaire d'une langue, la lecture se fait aisément, et le sens peut se dégager sans difficulté. Mais, si l'auteur choisit de sortir de cette succession, grammaticalement reconnue comme correcte, c'est parce qu'il éprouve une volonté, voire un besoin d'exprimer un sens bien particulier.

Il convient de distinguer, ici, deux paramètres auxquels l'ordre des mots dans un discours est soumis:

1- Les paramètres linguistiques: qui se présentent dans l'ensemble des règles grammaticales, syntaxiques et sémantiques qui régissent une langue donnée.



Dans l'exemple suivant, l'énoncé A se compose exactement des mêmes unités lexicales que l'énoncé B, mais présente un ordre de mots différent:

- A- *L'homme pauvre a été conduit au commissariat.*
- B- *Le pauvre homme a été conduit au commissariat.*

Pour reconnaître les nuances existant entre les deux énoncés, il suffit de rendre compte de cette spécificité propre au français de changer le sens de l'adjectif épithète selon qu'il est placé avant ou après son noyau (le nom auquel il se rapporte).

En rendant l'énoncé B en arabe et étant conscient du fait que les deux langues ne possèdent pas les mêmes mécanismes de fonctionnement, le traducteur devrait reconnaître le sens de l'inversion mais aussi et surtout, savoir convertir cette opération syntaxique en une autre lexicale.

Le sens produit par un inversement d'ordre de mots en français sera reproduit par un choix lexico-sémantique adéquat en arabe: l'adjectif « مسكين » exprime un état qui suscite de la pitié, de la commisération, et il est l'équivalent de «pauvre» tel qu'il est placé dans l'énoncé B.

Voici un autre exemple:

- C- *Si le bus arrive à l'heure seulement.*
- D- *Si seulement le bus arrive à l'heure.*

Dans l'énoncé C, l'adverbe «seulement» rejoint la conjonction de subordination «si» pour exprimer une condition. Dans l'énoncé D, ce même adverbe placé immédiatement après la conjonction de subordination «si», exprime, plutôt, un souhait (ou un regret en cas de la négation).

Tout comme pour le premier exemple, la traduction de l'énoncé D requiert uniquement la mobilisation d'une compétence linguistique et la mise en fonction des aspects contrastifs pour réussir le transfert du sens.

2- Les paramètres discursifs: ceux-ci ne sont pas propres à une langue donnée. Ils relèvent de l'univers du discours et des usages individuels du locuteur/auteur. Leur valeur et fonctions dépendent, donc, du contexte situationnel dans lequel l'énoncé est produit. L'exemple suivant nous éclaire sur l'importance d'une interprétation purement discursive:

E- «Il m'a donné dix euros, même pas!»

F- «Même pas dix euros, il m'a donné!»

Compte tenu de la fonction de la locution adverbiale « même pas » qui exprime une évaluation de la quantité dans cet énoncé, et qui doit normalement être placée avant l'adjectif cardinal, nous dirons que les deux énoncés E et F présentent un ordre inhabituel des segments du discours par rapport à l'énoncé de base qui est « il m'a donné même pas dix euros ».

La locution adverbiale «*même pas*», étant, tantôt, placée à la fin de l'énoncé et indiquant une concession, tantôt, au début de la phrase, renforcée par une intonation montante, vise une focalisation sur le fait que la somme donnée est tellement minime.

Dans ces énoncés, le vouloir dire réside dans le sens pragmatico-discursif qui est l'expression d'un mécontentement et d'insatisfaction et non pas dans le sens lexico-sémantique limité au fait d'informer l'interlocuteur de la somme exacte qui lui a été donnée.

Dans le cas de ces usages particuliers, le traducteur est appelé à agir avec souplesse. Il doit, d'abord, examiner tout le contexte original dans lequel l'inversion de l'ordre des mots est produite, puis, dégager sa fonction.

Il devrait, ensuite, envisager toutes les possibilités et les limites de sa reproduction dans le texte d'arrivée tout en préservant les mêmes valeurs pragmatiques et les mêmes effets esthétiques.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le traducteur serait plus à l'aise en rendant ce type d'inversion qu'il le sera pour le premier (celui de l'inversion grammaticale). La raison est très simple : se trouvant à un niveau supérieur à celui de la langue, le traducteur libéré des exigences formelles pour avoir le choix d'exprimer le sens par d'autres moyens que celui de l'inversion.

En fait, l'intérêt traductionnel dans la reconnaissance et la mise en fonction de l'ordre des mots se situe dans le rôle primordial que ce dernier joue dans le processus de l'interprétation.



La pertinence et l'impact de cet élément sont tels qu'il peut y avoir des situations tellement confuses que le locuteur se doit d'explicitier son vouloir dire, comme dans le cas de l'énoncé suivant:

G- «Ici, on parle l'arabe aussi».

H- «Ici, on parle aussi l'arabe».

Les deux énoncés G et H impliquent un même présupposé: «*l'arabe est parlé ici*» mais pas forcément le même vouloir dire: l'énoncé G peut signifier qu'«*ici comme ailleurs, on parle l'arabe*». À son tour, l'énoncé H, peut prêter à confusion et laisser entendre que «*l'arabe n'est pas la seule langue qui est parlée ici*». Le seul moyen de vérifier ce sous-entendu est d'envisager la situation de communication, une façon d'interroger le locuteur/auteur, en lui posant la question suivante: «*Que voulez vous dire exactement*»?

- 2- L'ordre des idées: nous désignons, ici, par ce concept la manière dont l'auteur/locuteur organise son discours du point de vue de la succession des idées et informations trouvées dans son texte/énoncé.

Examinons l'exemple suivant: «Une ambiance de fête gagne le centre-ville d'Alger, en ce soir du 2 avril. Sous la double pression du peuple et de l'armée, le président vient d'annoncer sa démission».



Ce passage est tiré d'un récit journalistique. Son auteur s'est convenablement soumis aux règles de la rédaction médiatique. Pour mettre son lecteur dans le contexte spatiotemporel des événements, il cite la date et l'endroit où se déroulent les événements, il conjugue le premier verbe au présent pour actualiser les faits. En suite, il commence le récit dans un ordre spécifique: il avance la cause (double pression du peuple et de l'armée) à l'effet (la démission du président) qui est, ici, l'événement principal.

L'usage du point pour marquer une pause et la présence de la virgule (qui serait convertie en une intonation montante dans le cas d'un récit oral) n'est pas fortuit, Par ce petit décalage au niveau de l'hierarchie informationnelle, l'auteur vise à créer chez son lecteur un double effet: du suspens avant de lire l'information et de l'émotion après l'avoir lue.

Pour maintenir ces deux effets et les reproduire sur le public cible, le traducteur doit retracer exactement le même chemin que l'auteur original, ne serait ce que par des moyens différents. Ce qui n'était pas le cas dans les deux versions, anglaise et arabe, proposées, dans lesquelles l'information n'est fournie que linéairement.

« Algiers was in celebratory mood when president announced his resignation on 2 April after popular and military pressure.

« لقد غمرت الجزائر أجواء احتفالية عندما أعلن الرئيس استقالته يوم 2 أفريل بعد ضغط

شعبي وعسكري. »



Examinons un peu la démarche des deux traducteurs :

Pour rendre ce passage en anglais, le traducteur chroniqueur semble adopter une toute autre stratégie en optant pour des moyens de réexpression autres que ceux de l'auteur. Il s'agit d'une modulation structurale et lexicale:

- 9- Il a réduit les quatre propositions en une seule phrase.
 - Il a restitué l'ordre chronologique réel des fait, en supprimant le point et la virgule pour donner lieu à un paragraphe réduit en une phrase dont les fait sont racontés linéairement, et la relation causale (cause a effet) est explicite par les connecteurs logiques/ chronologiques: « when » et « after ».
 - Il a restitué le temps réel des faits, en employant un passé simple au lieu du présent.
 - Il a converti la relation de postériorité, exprimée dans le texte de départ par la formule verbale «venir d'annoncer sa démission», en une relation de simultanéité exprimée par l'adverbe de temps when.

De son côté, le traducteur de la version arabe a choisi de raconter les faits autrement. Il a procédé à une modulation structurale pour marquer un changement de point de vue. Il a également restitué



l'ordre chronologique de base, en introduisant les deux adverbes de temps: « عندما » et « بعد » pour exprimer la succession des événements.

Vus d'un angle étroitement informationnel, les deux passages d'arrivée (arabe et anglais) contiennent tout le dit du texte de départ. Cependant, le dire n'est pas le même, donc la façon dont le lecteur recevra l'information ne sera pas la même, la réaction et l'effet ne seront pas les mêmes non plus.

- 3- L'emphase: nous regroupons sous ce terme tous les procédés lexicaux et syntaxiques employés par un auteur/locuteur pour mettre en relief une idée et forcer l'attention sur sa valeur. Parmi ces outils, nous trouvons: l'accent d'insistance, les tournures de présentation, le détachement, la répétition et l'énumération.

Nous exposerons, en ce qui suit, des exemples pour deux de ces procédés tout en démontrant, à chaque fois, l'utilité de leur analyse à traduction.

- a- L'accent d'insistance: «*L'Algérie était une colonie française!*».

Dans cet énoncé, l'accent, à lui seul, peut interpréter le vouloir dire:

Si l'accent est mis sur le mot «*était*», par exemple, cela signifie que l'auteur se focalise sur le fait que l'Algérie n'est plus française aujourd'hui et il redirige son interlocuteur sur ce fait. Il peut, dans ce cas, sous entendre que:

a- *Cessez de rêver!* (Un Algérien s'adressant à un Pied-noir).

b- *Vos informations sur le sujet sont dépassées.* (un chercheur s'adressant à son collègue).



Si, par contre l'accent est mis sur le mot «*française*», cela veut dire que l'information qui est mise en premier c'est bien le fait que l'Algérie était l'une des colonies de la France est non pas d'un autre pays. Ici, le sous-entendu peut bien être:

c- *Hélas, elle n'était pas une colonie britannique!* (un étudiant qui souhaitait avoir l'anglais comme première langue étrangère).

d- *Heureusement!* (un passionné de la littérature française).

b- Les tournures de présentation:

«C'est dans la capacité de chacun d'innover face au recul de la croissance, à l'effondrement de l'emploi et à l'implosion des Bourses que l'on pourra juger des gouvernants et des systèmes».

Dans cet énoncé, l'information est présentée d'une manière à ce que le lecteur sente le renforcement du point de vue de l'auteur. Ceci se voit par deux moyens: a) - l'introduction de la tournure: «*c'est...que...*» et, b)- la mise en avant du thème «*la capacité de chacun d'innover...* ». Si non, l'énoncé de base serait tout simplement:

*«On pourra juger des gouvernants et des systèmes dans la
capacité de chacun d'innover face au recul de la croissance, à
l'effondrement de l'emploi et à l'implosion des bourses».*



Etant conscient de la pertinence de cette tournure, le traducteur limitera ses alternatives quant aux procédés du transfert tels que l'inversement, et veillera à ce que cette emphase soit présente dans sa version en réactivant les mêmes moyens.

Devant ce cas, et vu que la traduction littérale ne marche pas toujours, il doit fouiller dans le registre de cette langue pour trouver des tournures originales jouant exactement le même rôle.

Traduit en arabe, dans laquelle la tournure de présentation n'a pas d'équivalent direct, l'énoncé peut être rendu par autres moyens.

«إنما يمكننا الحكم على الحكام و الحكومات من خلال قدرة كل واحد على الابتكار في وجه
تقهقر النمو و تراجع سوق الشغل و انهيار سوق الأسهم»

À la place de l'inversion du thème, nous avons introduit une construction grâce à «إنما» qui est une particule d'exception en arabe.

4- Le ton:

Le ton d'un texte renvoie directement à l'intention de son auteur et à l'effet que celui-ci veut laisser sur son lecteur. Il indique la manière dont l'énonciateur transmet son message et il révèle son point de vue ou son opinion.

Nous pouvons trouver plusieurs tons réunis dans un même texte. (humoristique, ironique, critique). Cependant, le questionnement porte

souvent sur le plus dominant, car c'est celui-là qui informe sur la position de l'auteur vis-à-vis du sujet qu'il évoque.



Le ton (ou tonalité) du texte est considéré comme l'un des facteurs les plus révélateurs du sens, notamment dans sa partie latente. Il peut être identifié grâce à un ensemble d'éléments dont, principalement, le vocabulaire, la ponctuation et les formes grammaticales.

Examinons le passage suivant :

« Aucun continent n'échappe au mouvement de métropolisation de la planète. Les mégalofoles et métropoles organisent les flux économiques, financiers, productifs et commerciaux du capitalisme mondialisé et charrient avec eux leur lot d'inégalités. Mais comment administrer ces entités démesurées ? ».

Dans ce texte, l'auteur ne fait pas que nous éclairer sur l'impact du mouvement de la métropolisation qui ne cesse de s'élargir, mais il tire la sonnette d'alarme sur l'expansion démesurée de ce phénomène. Il s'agit, ici, d'un ton alarmiste. Les indices n'en manquent pas:

Le vocabulaire: qui renvoie aux mots que l'auteur a choisi pour décrire la situation alarmante et exprimer son mécontentement. Nous pouvons classer ce vocabulaire en deux catégories: mots exprimant l'ampleur du phénomène de la métropolisation: (*mouvement, métropolisation, flux, entités démesurées, constante expansion, poids considérable, phénomène*) et d'autres exprimant ses conséquences néfastes sur la population mondiale (lot d'inégalité, fragilité).

Les structures grammaticales :

En plus de l'emploi des phrases déclaratives qui servent à la description et l'information, l'auteur a introduit d'autres formes, pour créer une certaine réaction chez son lecteur :

-La négation: pour exprimer son état d'âme et sa position vis-à-vis du phénomène de la métropolisation, dans: «*Aucun continent n'échappe au mouvement de métropolisation de la planète*» et «*Jamais une telle proportion de l'humanité n'aura vécu dans des villes* »

Il convient de constater l'emploi des adverbes de négation « *aucun* » et « *jamais* » qui servent à mettre l'accent sur l'information et exprimer une négation totale et absolue et un point de vue clair et définitif.

-L'interrogation: pour réorienter, soudainement, le lecteur vers une autre question et le mettre dans un état d'alerte, par le passage inattendu de l'information à la requête, dans: « *Mais comment administrer ces entités démesurées ?* ».

Nous avons parcouru, par des exemples, quelques facteurs révélateurs du sens, et nous voudrions ouvrir une parenthèse pour aborder la notion du « vouloir-dire » qui est un autre élément problématique commun à l'analyse du discours et à la traduction.

Si, en analyse du discours, cette notion pose problème au niveau de son positionnement entre le dit et le non dit du locuteur/ auteur, c'est-à-dire son interprétation, en traduction, elle pose un double problème: son interprétation et les limites de son transfert.

La notion du vouloir dire est intimement liée à celle du sens. Les tenants de l'approche interprétative vont jusqu'à la considérer comme étant le sens ou l'idée même d'un énoncé: «*Le sens c'est l'idée ou si l'on préfère le vouloir dire du locuteur, et chez l'auditeur, le compris*»

«*Le sens c'est le vouloir-dire: il se construit au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée; si on fige brusquement le tout pour en découper un segment au hasard, on peut certes extraire un passage et en analyser la correction, il sera impossible d'en extraire en même temps le sens qui restera pris dans la masse du texte*». (Lederer, 1984: 19).

Si nous avons à paraphraser cette citation, nous dirons tout simplement que le vouloir-dire se dégage du texte en tant qu'une construction graduelle du sens et non en tant qu'un assemblage d'unités linguistiques.

Le vouloir dire est selon cette approche suit l'acheminement suivant : (Seleskovitch et Lederer 1989: 260).

- Une intention de communication préverbale.
- Un état de conscience du sens à communiquer.
- Une réaction comportementale à cet état de conscience.
- Une programmation des thèmes et des termes de l'énoncé verbal.

09- Le contexte: entre linguistique et traduction

Un simple survol des écrits linguistiques consacrés au contexte, nous révèle que cette notion est loin d'être unanimement définie. Il en est de même pour la circonscription de ses types. Le contexte a fait l'objet de diverses catégorisations par les linguistes et les traductologues, chacun selon des paramètres différents, ce qui a donné lieu à plusieurs types de contexte.

- Le contexte défini par les linguistes:

Maingueneau (1996: 22, 23) définit le contexte comme étant:
«l'ensemble des constituants du discours».

Il considère que les facteurs à prendre en compte dans l'analyse du contexte *«dépendent largement de la problématique développée. En plus du noyau des constituant qui fait l'unanimité, à savoir, les participants, le cadre spatio-temporel et le but, d'autres éléments peuvent être inclus, comme: le thème, le genre du discours, le canal, le dialecte employé, le savoir des participant sur le monde, leur savoir respectif, l'un sur l'autre: l'arrière plan culturel de la société d'où émerge le discours».*

Coseriu propose trois types de contextes: (in Durieux, 1995: 217)

- a- Le contexte de la langue: toutes les relations in absentia avec les autres signes de la langue.
- b- Le contexte du discours: toutes les relations in presentia avec les autres signes du texte. Dans ce type, on peut

distinguer, d'une part, le contexte proche et le contexte éloigné, et ce, conformément au paramètre espace-texte, et, d'autre part, le contexte positif et le contexte négatif, le premier étant la partie explicite du discours, et, le second sa partie implicite.

c- Le contexte extérieur au discours: les éléments extralinguistiques connus ou sensés être connus des locuteurs. Ce type englobe les volets physique, empirique, naturel, culturel, occasionnel, pratique et historique.

Pour d'autres chercheurs, le découpage est beaucoup moins complexe. Catford, par exemple, oppose cotexte au contexte pour distinguer ce qui est situationnel de ce qui est verbal. De son côté, Bloomfield se contente du contexte verbal et le contexte situationnel. (cf: 217).

Depuis que les études traductologiques ont mis le cap sur les tendances interprétatives, le contexte occupe une place de plus en plus considérable dans les écrits des traductologues et des chercheurs en traduction. Basées sur des corpus littéraires ou techniques, les études menées sur cet élément clé, visent à démontrer, par des exemples vivants, la différence entre une traduction contextuelle et une traduction hors contexte, et mettent en évidence, les défaillances de cette dernière.

Avec l'insertion du courant herméneutique dans la traductologie, la notion du contexte, et à l'instar d'autres notions telles que: *sens*, *discours*, *texte* et *compréhension*, s'est vue accordée d'autres

dimensions, en faisant d'elle un paramètre vivant, dynamique et en permanente mutation.



Ce qui fait que le regard des traductologues au contexte soit différent, et même, plus accru que celui des linguistes est cette différence qui réside entre une lecture simple par un lecteur ordinaire et une lecture extraordinaire effectuée par un traducteur. Une différence qui est due à deux faits:

- Si un lecteur ordinaire lit pour comprendre et la répercussion de sa compréhension est individuelle, le traducteur lit son texte non seulement pour comprendre, mais pour faire comprendre. Cela veut dire que sa compréhension devient, par la suite, une base pour construire un autre texte dans une autre langue, destiné à un lecteur dépourvu du texte original et perdant de vue tout le contexte dans lequel il est écrit.
- Le lecteur cible ne se trouve pas dans le même contexte que le lecteur source. Cela fait que l'acceptabilité du texte traduit dépend de la manière dont le traducteur gère cette situation du passage d'un contexte A à un contexte B, tout en respectant les attentes et les dispositions du public cible.

Tout comme le sens, le contexte n'est plus une masse latente. Durieux le définit comme:

« N'étant plus une entité préexistante au texte et auquel le lecteur fait appel pour comprendre le texte, mais devient une construction

postérieure à la production du texte qui se redéfinit à chaque lecture du texte, au gré des associations qui jaillissent à l'esprit du lecteur ». (1995: 222).

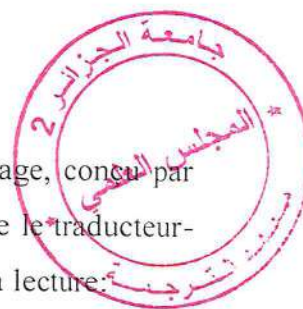


Elle propose donc trois types de contexte:

- *le contexte verbal*: unités linguistiques qui précèdent et qui suivent une unité déterminée.
- *le contexte situationnel*: ensemble des données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et connaissances de chacun des deux les conditions circonstancielles de production du texte.
- *le contexte cognitif*: stock mnésique qui se constitue au cours de l'assimilation du sens d'un discours ou d'un texte. Il correspond aux connaissances fraîchement engrammées, c'est-à-dire les unités de sens assimilées depuis le début du discours ou du texte.

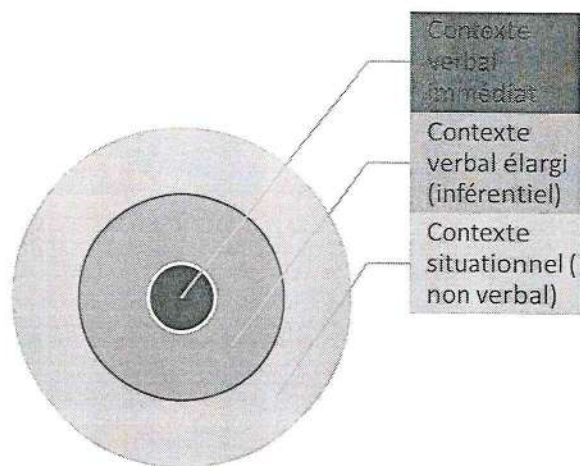
Comme nous pouvons voir, la définition du contexte par Durieux, correspond à la définition de l'interprétation trouvée chez Delisle (1984:70), qui la considère comme un dialogue herméneutique qui s'établit entre le traducteur et son texte.

Le sens, qui est l'objectif ultime de tout acte traduisant, n'est finalement que le résultat de ce dialogue herméneutique. N'étant plus une entité prête à relever du texte, il ne se dégage pas par une lecture passive, mais il se construit grâce à une lecture dynamique et analytique.



Bien avant la typologie de Durieux, un autre découpage, conçu par Lederer (1986: 44) comporte des types de contexte que le traducteur-lecteur reconnaît au fur et à mesure qu'il avance dans sa lecture:

- Le contexte verbal immédiat: grâce auquel on saisit facilement l'acception pertinente des formes linguistiques en assemblage.
- Le contexte verbal élargi: il correspond à ce que Durieux appelle le contexte cognitif comme son nom l'indique, il s'agit toujours de la relation entre les unités linguistiques mais dans un espace global du texte. Il est l'ensemble dynamique des informations que le déroulement du discours apporte au locuteur; il correspond à l'idée qui se dégage peu à peu du discours.
- Le contexte situationnel: il recoupe avec le deuxième type de Durieux en plus des éléments de perception sensorielle et visuelle non linguistique, concomitants au discours. Les éléments de ce type de contexte sont plus visibles dans les discours émis sur des supports audiovisuels que dans les discours écrits. Cependant, leur présence et signification peuvent être dégagées grâce à l'interprétation.



Graphique2 : La progression du contexte dans l'espace-texte



Introduit dans le processus de la lecture, chacun des trois contextes, cités ci-dessus, correspond à un type de compréhension: le contexte verbal correspond à la compréhension linguistique, le contexte verbal élargi à la compréhension inférentielle, quant au contexte situationnel, il va de même avec la compréhension situationnelle.

L'intérêt des trois types du contexte ne se révèle à l'apprenti-traducteur, que lorsque leur saisie fait défaut. Leur mise en évidence ne peut, donc, se faire que par des exemples de traductions défailantes. En voici pour quelques-uns:



Le contexte verbal immédiat: sert à remédier aux problèmes linguistiques (dus aux phénomènes de polysémie et de l'homonymie). Le mot «*parti*» en français peut renvoyer à deux sens, dont le premier est celui communément reconnu dans le domaine politique et le second relevant d'un vieux français signifiant: «*une personne à marier considérée par rapport aux avantages de sa situation* «*un riche parti*».

Pour reconnaître le sens voulu par l'auteur, une simple mise en contexte verbal suffirait au traducteur pour savoir que l'équivalent en arabe n'est pas «حزب» comme l'a cru l'un des traducteurs du roman «*les chemins qui mentent*», mais plutôt «رجل غني».

Le contexte verbal élargi: pour rendre compte de ce type du contexte, qui concerne toujours les unités verbales, le traducteur doit lire le texte dans sa totalité avant de procéder à la traduction, afin de remédier aux problèmes de l'intégration des informations internes et de l'énonciation dans la conception du sens global du texte.

Dans l'extrait: «*Il avait fait un voyage extraordinaire*», le mot «*voyage*» reste ambigu sans la présence d'indices dans le reste du texte, des uns qui montrent quel genre de voyage (croisière, excursion, pèlerinage,...) et d'autres qui révèlent le moyen par lequel le personnage a voyagé (voie aérienne, terrestre ou maritime).

Si le contexte verbal immédiat n'assure pas tous ces détails, le recours au contexte élargi s'avère indispensable au traducteur pour cerner le sens exact et voulu dans le texte avant d'opter pour une stratégie traductive (traduction explicative, modulation, etc.)

N'étant pas pris dans son contexte élargi, ce mot, «voyage», a été traduit, en arabe, par «سفر», qui renvoie à un long voyage en vue de s'installer pour un moment, alors que dans le texte, le voyage en question était une croisière dans la mère.



Ici, il ne peut pas s'agir d'une traduction par inclusion car, du point de vue sémantique, le mot croisière ou «رحلة بحرية» n'inclut pas le fait de voyager en vue de s'installer.

Le contexte situationnel: reconnaître les éléments de ce contexte contribue à une bonne interprétation de la partie du sens qui incombe à la situation de communication, et aide le traducteur à choisir des stratégies traductives pertinentes. (modulation, équivalence, adaptation, etc.).

Exemple 1: «*Pourriez-vous m'accorder une minute de votre temps précieux, s'il vous plait?*»

S'adressant à un ingénieur occupé sur un chantier, l'énoncé exprime une demande polie et respectueuse explicite à l'interlocuteur.

Cependant, si le locuteur est un père s'adressant à son fils, qui se trouve allongé sur son fauteuil et en train de jouer sur son téléphone portable, l'énoncé change complètement de valeur pragmatique, pour se situer au niveau de l'ironie, voire du paradoxe et se charger d'un sens implicite. L'acte de jouer aux jeux électroniques, étant considéré communément un passe-temps, s'oppose à la notion du «*temps précieux*» trouvée dans l'énoncé.



Le traducteur, doit savoir que les éléments et outils de discours qui font que le premier énoncé recouvre sa valeur formelle et explicite dans la première situation, sont les mêmes qui lui confèrent sa valeur ironique et implicite, dans la seconde. Ces outils sont:

- L'emploi de la forme interrogative pour exprimer la demande.
- L'emploi du vouvoiement pour exprimer le respect vis-à-vis de l'interlocuteur.
- L'emploi de la locution «*s'il vous plait*» pour exprimer la politesse.
- L'emploi d'un jugement de valeur dans «*temps précieux*» pour exprimer la gêne.

Exemple2 :

- A: «*le policier frappe à la porte, je peux ouvrir ?*»
- B: «*Ah ! Oui, vas-y, ouvre !*».

Considérée hors de son contexte, la réponse de B a l'air d'être tout à fait normale et l'interlocuteur semble favorable à la demande de A (il lui autorise d'ouvrir la porte). Cependant, la saisie du contexte situationnel qui décrit une personne blessée et allongée dans la pièce et une arme dans la main de B, qui est furieux et parle d'une voix basse, nous permet de saisir directement le sens contraire de la réponse de B et sa valeur ironique: «*Non! bien-sûr que non!*». Une réponse que l'interlocuteur ne va pas déduire grâce aux éléments



verbaux, mais aux éléments non verbaux tels que le ton du locuteur et les faits qui se déroulent.

Si la saisie le contexte situationnel permet au traducteur de décoder le vouloir-dire de l'auteur original, il est aussi capable d'intervenir pour améliorer son rendement traductif pour rendre plus fidèle au texte original. Voici un exemple :

« Sa mère a fait sortir sa chaise à basculer sur la véranda. Ses longs cheveux dans le dos, elle observe deux moineaux en train de batifoler sur le jet d'eau ».

L'action de faire sortir la chaise, par exemple, peut se faire de plusieurs façons. C'est grâce à la saisie du contexte situationnel tel qu'il est décrit par Lederer, (éléments de perception sensorielle et visuelle) que nous pourrions comprendre comment l'action a été faite:

Nous pouvons concevoir trois situations:

- La mère a fait sortir la chaise en la relevant.
- La mère a fait sortir la chaise en la poussant.
- La mère a fait sortir la chaise en la retirant.

Pour l'intérêt à la traduction, plus le traducteur a accès aux éléments du contexte situationnel, plus il est proche à la description exacte des faits. Ici, au lieu de se contenter de traduire littéralement « faire sortir » par أخرجت, il peut choisir entre: سحب ou دفع ou دحرج.

Exemple 3: « J'ai toujours l'impression d'avoir à applaudir avec une main derrière le dos ».

Nous avons introduit cet exemple pour démontrer l'importance du contexte situationnel, pour l'interprétation des usages particuliers, qui se présentent sous une forme figées et qui relèvent soit, des dialectes sociaux, soit, des idiolectes.



Pour pouvoir dégager la valeur sémantico-discursive de l'énoncé, il faut revenir à la situation dans laquelle le locuteur se trouve. Ici, il s'agit d'un gouverneur qui souffre de la solitude et qui se plaint de manque d'hommes dignes de confiance et capables de réaliser ses rêves et dont il sous-estime les exploits.

À l'aide de cette image, nous pouvons suggérer que l'expression soulignée dans l'énoncé, relève d'un idiolecte propre au locuteur, ou, le cas échéant, d'un dialecte. L'étude du contexte nous permet de dire aussi qu'elle est l'équivalente de l'expression française «applaudir du bout des doigts» qui signifie «apprécier très faiblement, avec réticence». Quant à sa traduction, l'expression en question devrait, a priori, se soumettre aux règles de la traduction des expressions idiomatiques, tout en prenant en compte les données situationnelles.

10- Traduire le présupposé et le sous-entendu.

Chaque énoncé se compose de deux contenus: le contenu explicite ou manifeste et le contenu implicite ou latent. À présent, nous nous intéressons, uniquement, au contenu latent ou implicite, car il est le niveau sur lequel se posent des problèmes spécifiques de compréhension/interprétation aux apprentis- traducteurs.

«Toute communication est partiellement explicite, et partiellement implicite. Toute signification se construit en partie sur des données implicites. [...] l'implicite est partout, car tout n'est pas dit [...] Faute de cet implicite, il serait impossible de communiquer, puisqu'il faudrait toujours tout expliciter, et le moindre message serait une spirale sans fin s'auto-explicitant et explicitant son auto-explicitation». (Blanchet, 1995: 90).

- Le présupposé:

Le présupposé est de nature co-textuelle. Il relève de la langue. Il est repérable à partir d'une connaissance du lexique. Donc il est stable et il est rendu, automatiquement, lors du transfert des unités linguistiques. En Voici quelques définitions:

11- «Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif». (Kerbrat-Orecchioni, 1986: 25).

12- «la présupposition est un contenu implicite linguistiquement marqué, inscrit dans la syntaxe même et/ou dans le vocabulaire de l'énoncé; « il est incontournable quelles que soient les conditions particulières de son énonciation. (Jaubert, 1990: 197)

L'intérêt du présupposé réside dans l'économie de l'information. Maingueneau considère que «L'existence du présupposé est manifestement liée à des principes d'économie; la communication serait impossible si l'on ne présupposait pas acquis un certain nombre d'informations, à partir desquelles il est possible d'en introduire de nouvelles». (1990: 78)

Il ajoute à cet égard:

«Le présupposé joue un rôle essentiel dans la construction de la cohérence textuelle. Pour progresser, un texte s'appuie sur une information posée qu'il convertit ensuite en présupposé. Faute de quoi on n'aurait qu'une suite d'énoncés sans lien ou la répétition indéfinie de la même chose. Les présupposés sont ainsi pré-construits, construits antérieurement à l'énoncé. (1990: 86, 87).

En général, le présupposé ne constitue pas une source de difficulté en traduction car, et, relevant de la langue, il est rendu automatiquement lors du transfert des unités linguistiques.

Cependant, il peut arriver, notamment, dans le cas des apprentis-traducteurs, que des éléments présupposés ne soient pas tous transmis. L'intérêt de s'exercer sur la présupposition, par une énumération des différents présupposés dans un énoncé, consiste donc à s'assurer que toutes les unités du sens linguistique y sont dans l'énoncé traduit. En voici un exemple:

«La tempête reviendra dans une semaine».



Grâce à l'emploi de l'unité lexicale «revenir», cet énoncé présuppose que la tempête a déjà eu lieu. Il peut être traduit de plusieurs manières, selon le contexte et le procédé choisi par le traducteur, pourvu que le présupposé soit préservé:

13- ستعود العاصفة في غضون أسبوع.

14- ستهب العاصفة من جديد خلال أسبوع.

15- سكون هناك عاصفة أخرى بعد أسبوع.

- Le sous-entendu:

Le sous-entendu est de nature contextuelle, donc instable. Un même énoncé actualisé dans des contextes différents produit des sens différents. La connaissance du lexique ne suffit pas pour le repérer. Le sous-entendu est cette partie du discours cachée, non énoncée et dont le soin de reconnaître est laissé à l'interlocuteur.

«Les sous-entendus ne sont pas prédictibles hors contexte; selon les contextes, la même phrase pourra libérer des sous-entendus totalement différents». (Maingueneau, 1990: 90).

Le sous-entendu est souvent employé dans une intention malveillante et assume plusieurs fonctions dans le discours: informative, argumentative, conative. Il ne contient aucune unité lexicale qui l'exprime, c'est une illusion. C'est ce qui le distingue, d'ailleurs, du sens émis par le contexte situationnel dont les éléments se trouvent amplifiés.

Exemple: «Il n y a personne à la maison!».

Cet énoncé peut sous-entendre deux sens différents, voire opposés.

Tout dépend des conditions de sa production:

- a) Sous-entendu 1: *vous ne pouvez pas entrer* (dans une conversation entre une bonne et un inconnu qui frappe à la porte).
- b) Sous-entendu 2: «*tu peux entrer*» (dans une conversation entre une fille et son amie au téléphone).

Une mauvaise interprétation du sous-entendu donne lieu à un malentendu. Ce dernier se produit lorsque les conditions de production et de réception ne convergent pas (disposition psychologique, connaissance sur le monde ou sur le sujet, attentes,...).

Devant un sous-entendu, le lecteur se trouve à la frontière entre le dit et le non-dit du texte et, entre le dire et le vouloir dire de l'auteur. Et pour bien mettre au jour cette partie cachée du discours, le traducteur doit explorer toute la situation de communication du discours en question et de détecter toutes ces nuances de sens pour savoir les rendre.

Par un souci de fidélité à l'effet esthétique du texte original et à l'intention de son auteur, le traducteur éviterait de rendre le sous-entendu explicitement en le faisant remonter à la surface.



C'est une situation embarrassante dans laquelle il doit choisir quoi rendre exactement. Un traducteur qui réussit sa tâche, c'est celui qui se rapproche le plus et le mieux du sens contenu dans le texte original mais, surtout celui voulu par l'auteur, étant donné que ce dernier peut écrire quelque chose et vouloir dire autre chose.

Bien que ce vouloir dire ne soit pas traduisible en soi, il intervient quand même dans la conception du sens et dans le choix des stratégies de sa réexpression car et tout simplement il en fait partie.

16- Traduire la cohésion et la cohérence

Contenu dans un cours d'analyse du discours en traduction, l'exposé des marques de la cohésion et de la cohérence et de leur rôle dans le discours, vise un double objectif chez les apprentis-traducteurs:

- Leur permettre de détecter les indices de leur présence, mais aussi de leur absence dans un texte, dans la phase de la lecture/ compréhension.
- les munir des mécanismes pour les reproduire et les mettre en fonction dans la phase de la réexpression.

Plusieurs définitions ont été faites de ces deux notions. En voici deux :

«La cohérence: C'est la liaison, le rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles, c'est l'absence de contradiction. Elle

correspond au niveau sémantique et informationnel. La cohésion tient au fait que les éléments grammaticaux aillent ensemble. Elle correspond au niveau grammatical et textuel. Les deux niveaux sont nécessairement en interaction». (Renault, 2008 :01)

«La cohérence se manifeste au niveau global du texte (champ lexical, progression des idées, relation entre passages ...). Elle concerne la signification et signifie que les idées doivent se suivre logiquement l'une à l'autre pour que le message résulte clair. La cohésion se manifeste au niveau local, phrase à phrase (connecteurs temporels (quand, alors), connecteurs spatiaux, connecteurs argumentatifs (mais, or, toutefois, ...) Elle concerne plutôt la forme et suppose le respect des normes morphologiques et syntaxiques». (Alkhatib, 2012: 47).

Les deux définitions, telles qu'elles sont présentées, expliquent clairement et suffisamment la différence entre la cohésion et la cohérence et, mettent en évidence le lieu de leur interaction qui est le texte, en tant qu'une construction articulée d'une pensée par des moyens langagiers nécessaires et adéquats.

En réalité, une relation de dépendance unilatérale réunit les deux notions: un texte cohérent est forcément cohésif, la cohésion étant une résultante naturelle et, en même temps, une garantie formelle d'un bon raisonnement mental.

Suivant un ordre linéaire et logique, un auteur/ locuteur entreprend son discours en deux phases: une première, qui est celle de la réflexion dans laquelle les idées surgissent d'abord, puis elles

s'organisent d'une manière à ce qu'elles soient cohérentes, et, une seconde, qui est l'écriture, par laquelle ces idées s'incarnent en lettres, en utilisant des outils cohésifs nécessaires pour préserver la cohérence d'origine.



Par contre, un texte cohésif n'est pas forcément cohérent. La cohérence, qui s'opère sur un niveau supérieur à celui de la langue, requiert une vérification cognitive.

La cohésion et, par le fait qu'elle renvoie à une organisation au niveau textuel et grammatical, ses marques et indices ont fait l'objet de plusieurs classifications, dont la plus pertinentes sont celles proposées par Hassan et Halliday (1976-1989).

Les deux linguistes distinguent cinq catégories d'outils cohésifs: la référence, la substitution, l'ellipse, la conjonction et la cohésion lexicale. Nous ajoutons la ponctuation à l'écrit.⁵

En vue de faciliter l'assimilation des divers éléments qui la composent, la cohésion est répartie en deux niveaux, grammatical et lexical:⁶

La cohésion grammaticale	La cohésion lexicale
17- La référence. 18- La substitution. 19- L'ellipse.	21- La réitération. 22- La collocation.

⁵ A mettre l'intonation à la place de la ponctuation, en cas du discours oral.

⁶ D'autres catégorisations des marques de cohésion et de cohérence ont été proposées ultérieurement, comme celle trouvée dans (Alkhatibe, 2012).

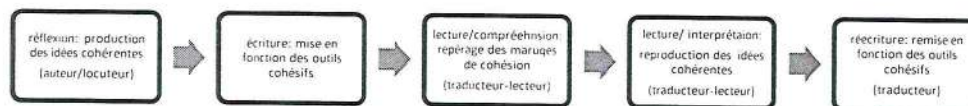
20- La conjonction.	
---------------------	--

Tableau 5: les types de la cohésion

Etant donné que la cohésion et la cohérence sont des éléments culturels spécifiques, donc différents d'une langue à une autre, il est primordial, à l'apprenti-traducteur, qui est en phase de consolidation des connaissances procédurales, de reconnaître et de dénommer les différents éléments de la cohésion dans un texte à traduire.

Cela fait partie du processus de la compréhension, et plus exactement, la phase de la compréhension linguistique. L'intérêt traductionnel dans le repérage de ces indices réside dans l'élargissement du cercle de la compréhension qui permettra à l'apprenti-traducteur de se libérer de la forme originale et de manipuler le texte selon de nouveaux paramètres imposés par le transfert, tels que le génie de la langue d'arrivée et les attentes du public cible.

Pour assurer une bonne reconstitution des deux éléments en question, le traducteur doit revenir sur les pas de son auteur/locuteur. Nous pouvons dessiner le chemin qu'il a à parcourir par le schéma suivant:



Graphique 3: La reconstitution de la cohésion et de la cohérence en traduction.

Cette reconstitution sert d'un moyen de vérification, voire, de redressement au traducteur. S'il est devant un texte de départ mal écrit ou souffrant d'incohérence, il pourra y remédier lors de la phase du repérage des marques de cohésion.

Dans la partie suivante, nous exposerons chacune des catégories de la cohésion, avec des exemples illustratifs et nous soulignerons, à chaque fois, l'utilité et l'importance de leur saisie par rapport à l'acte traduisant.

A- La cohésion grammaticale: elle englobe les relations suivantes:

1- La référence: elle permet de lier deux éléments linguistiques évoquant une même entité. Elle englobe trois types:

- la référence personnelle: exprimée par tous les pronoms personnels.

Exemple: «Du jour au lendemain, mon frère m'avait lâché. Il était parti s'instruire à l'école des cadets».



- La référence démonstrative: exprimée par tous les pronoms démonstratifs.

Exemple: «L'appel du muezzin retentit. Ma mère choisit cet instant précis pour rentrer de la ville».

- La référence comparative: exprimée par tous les adverbes de comparaison.

Exemple: «Elle était aussi belle que sa sœur».

En traduction, la mise en évidence de la relation de la référence émane de la reconstitution du contexte verbal élargi ou cognitif (défini antérieurement). Elle intervient dans le processus de l'intégration des informations et permet la compréhension inférentielle.

Dans le premier exemple, le fait de relier l'instant à un appel de prière suscitera le traducteur à se demander de quelle prière il s'agit-exactement, (étant donné qu'il y a cinq moments de prière différents par jour) ce qui le mènera à opter pour un procédé de transfert autre que la traduction littérale.

2- La substitution grammaticale: elle sert à éviter la répétition, en remplaçant un mot par un pronom (personnel, démonstratif, possessif, adverbial).

Exemple: « Je suis allé dans la chambre de mon frère. Comme hier et les jours d'avant. J'ai ouvert les fenêtres, astiqué le mobilier. L'espace d'une mégarde, j'ai failli m'asseoir dans son fauteuil ».



Cette marque participe également du contexte élargi et doit faire l'objet d'une intégration d'informations. Dans certains cas, le mot substitué dans le texte original, ne peut qu'être réintroduit en traduction, comme dans l'exemple suivant:

«Le recueil refermé, je l'avais enfoui parmi les vieilleries du grenier pour ne plus l'approcher. Je ne comprendrai jamais pourquoi ils refusent de refermer le leur».

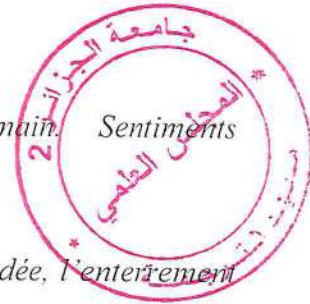
Traduit en arabe, le mot «recueil» doit être repris, pour rendre le pronom possessif «leur», puisque ce dernier ne possède pas un équivalent direct.

3- L'ellipse: c'est le fait d'omettre un ou plusieurs mots de l'expression grammaticale complète d'une phrase, sans que le sens de celle-ci ne soit obscurci.

En générale, on peut distinguer deux types d'ellipse : grammaticale et poétique. La première est une simple omission d'un mot, sans viser un effet particulier et dont le seul but est l'économie lexicale. La seconde s'opérant au niveau pragmatico-stylistique, vise un effet spécial, parfois même, au détriment de la grammaticalité de la phrase.

Exemples de l'ellipse grammaticale:

Exemple1: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués».



L'expression complète serait: «Votre mère est décédée, l'enterrement aura lieu demain. Veuillez agréer l'expression de nos sentiments distingués».

Exemple2: «Cette version vous a plu?» - «Oui! C'était la meilleure».

La réponse complète serait: «Oui, elle m'a plu et elle était la meilleure version».

Dans le premier exemple, il s'agit apparemment, d'un télégramme. C'est le type du discours qui exige une économie lexicale, puisque chaque mot est payant. Dans le second, il s'agit, tout simplement, d'une omission afin d'éviter la répétition.

Exemple de l'ellipse poétique: «Fière est cette forêt dans sa beauté tranquille, et fier aussi mon cœur».

L'expression complète serait: «fière est cette forêt dans sa beauté tranquille, et mon cœur aussi est fier dans sa beauté tranquille».

Ici, s'agissant d'un extrait poétique, le but de l'auteur derrière l'usage de l'ellipse est d'éviter une lourdeur d'une part, et de créer son propre style, d'autre part.

Devant un cas d'une ellipse, le traducteur doit d'abord s'en rendre compte, puis, déterminer sa nature (grammaticale ou poétique) et sa

fonction, en examinant le type du discours en question (télégraphique, journalistique, littéraire, publicitaire, etc.).



Ce sont ces informations qui lui permettront de pouvoir choisir de traduire l'expression en maintenant cette figure, ou bien de la rendre en rétablissant l'expression d'origine.

Si nous revenons plus haut, nous dirons que dans le 1^{er} exemple du 1^{er} type, l'ellipse devrait être maintenue, compte tenu de la nature du document, alors que dans le second, le traducteur serait plus ou moins libre de la transmettre ou non, notamment si la langue d'arrivée n'est pas incommodée par la répétition, comme est le cas de l'arabe.

Quant à l'exemple de l'ellipse poétique, le processus de la reproduction de la figure de style se situe au-delà des niveaux linguistique et pragmatique pour atteindre les niveaux créatif et stylistique, (c'est souvent le cas dans le discours littéraire) et c'est la capacité créative du traducteur qui est mise à l'épreuve.

4- La conjonction: elle est assurée par l'emploi des différents connecteurs logiques qui sont définis comme des mots qui marquent un rapport de sens entre des propositions ou des phrases d'un texte et peuvent être sous différentes formes grammaticales.

L'apprenti-traducteur a besoin d'aller au delà d'une simple connaissance linguistique de ces connecteurs, pour rendre compte de plusieurs points: d'abord sur le plan grammatical, pour renforcer sa

compréhension du texte, puis, sur le plan traductionnel pour mobiliser les moyens adéquats de réexpression.



Sur le plan grammatical, il doit connaître:

- la fonction exacte de chaque connecteur logique dans le discours.
- les nuances qui existent entre deux connecteurs ou plus, qui rendent la même fonction. Ces nuances peuvent être engendrées par des exigences syntaxiques, esthétiques ou contextuelles.
- les différentes possibilités de substituer, les uns aux autres, parmi les connecteurs qui rendent la même fonction.

Sur le plan traductionnel, il doit rendre compte des différences entre les connecteurs logiques du point de vue de la catégorisation grammaticale et des usages discursifs dans les deux langues en question.⁷

Exemple: «*Je me suis donné toute cette peine d'arriver à l'heure pour me dire que le rendez-vous est annulé ?!* »

La fonction grammaticale de «*pour*» est d'exprimer le but. Cependant, dans l'énoncé précédent, le locuteur s'est servi de cette conjonction pour exprimer un aboutissement inattendu.

⁷La mise en parallèle des deux systèmes grammaticaux est, initialement, conçue dans le cadre du module de la linguistique contrastive et devrait être programmé antérieurement à celui de l'analyse du discours, en phase de la licence.



Bien qu'une traduction, grammaticalement, littérale vers l'arabe ne soit pas fautive, elle restera tout de même incapable de rendre les valeurs discursive, pragmatique et stylistique. Elle devrait être plus originale :

عانيت كل هذا القدر لأصل في الوقت و ها أنت ذا تخبرني أن الموعد قد ألغي!

La locution « ها أنت ذا » reprend le vouloir dire de l'auteur et rend les trois fonctions au même temps.

B- La cohésion lexicale: pour rappel, cette cohésion comporte deux types: la collocation et la réitération.

1- La collocation: c'est la combinaison de quelques unités lexicales qui apparaissent en co-occurrence dans un contexte donné.

23- Exemple 1 : «elle tomba dans une tristesse infinie».

24- Exemple 2 : « Il jouait un rôle primordial ».

Ces expressions semi-figées sont arbitraires et leur cooccurrence l'est aussi. Elles sont, par conséquent, imprévisibles et doivent être apprises. Cette caractéristique pose problème lors de la traduction et impose au traducteur de bien connaître ces combinaisons dans les deux langues.

À vouloir transférer les deux exemples cités-ci-dessus en arabe, le traducteur, doit fouiller dans le répertoire de la langue d'arrivée pour trouver l'équivalent. Ce dernier n'est pas forcément construit selon les



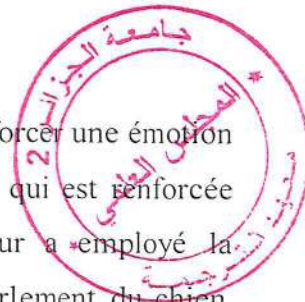
mêmes dimensions: la tristesse infinie (sans limites de temps) se traduirait par une tristesse profonde (sans limites de fond): حزن عميق et, jouer (au sens figuré) un rôle, se rendrait par accomplir (au sens propre) un rôle: أدى دورا

2- La réitération (ou la substitution lexicale): c'est le fait de maintenir un référent sous forme lexicale. Elle renferme, en général, quatre procédés:

a- La répétition: c'est le fait de reprendre un mot ou un groupe de mot dans la même phrase ou paragraphe.

- Exemple 1: «Oh! C'est un bonheur. Un bonheur de te retrouver».
- Exemple 2: «Pour moi, c'est un malheur. Un malheur, tout le monde sait ce que c'est».
- Exemple 3: «Puis une nuit, sans crier gare, le malheur s'abattit sur nous. Notre chien hurlait, hurlait».

S'il est facile au traducteur, de repérer une répétition, il n'en est pas de même pour la saisie de sa pertinence ou son utilité dans le discours. Il doit, d'abord, vérifier qu'il s'agit bien d'une marque de cohésion à un effet de style volontaire et non pas d'une maladresse ou un doublon, puis, déterminer sa fonction pragmatique et esthétique (effet musical, plaidoyer, affirmation d'une idée), afin de choisir les meilleurs moyens qui garantissent la reproduction des mêmes effets lors de la traduction.



Dans l'exemple 1, le rôle de la répétition est de renforcer une émotion (bonheur), dans l'exemple 2, c'est plutôt une idée qui est renforcée (malheur). Par contre, dans l'exemple 3, l'auteur a employé la répétition pour faire durer une action, celle du hurlement du chien. Pour rendre cette action, le traducteur s'offrirait deux alternatives: soit il traduit littéralement par: « كان الكلب ينجح و ينجح » en maintenant la répétition du verbe de l'action « ينجح » et en substituant la conjonction de coordination « و » à la virgule, soit il opte pour une traduction par équivalence sémantique « كان الكلب ينجح بلا توقف », ce qui signifie « incessamment » en reproduisant l'action continue par un autre moyen que la répétition: un adverbe de manière.

b- La synonymie: la substitution par un mot proche de celui déjà cité.

25- Exemple: « J'ai lu le livre de Ladmiral. Le bouquin est très intéressant ».

Partant du principe de l'absence de la synonymie absolue, d'une part, et de la présence d'une visée pragmatique dans tout choix lexical, d'autre part, le traducteur, et face à un cas de substitution par synonymie, devrait renforcer sa compréhension linguistique par une compréhension sur deux autres niveaux:

26- Le niveau lexico-sémantique: par la saisie du degré du rapprochement entre les deux synonymes. Ce qui nécessiterait une analyse sémique rapide des deux unités lexicales en question.

27- Le niveau pragmatique-stylistique: par la saisie de la visée de l'auteur derrière cette substitution. Ceci ne pourra être possible que par une remise en contexte entière de l'énoncé.



Pour bien cerner ces niveaux, nous proposons un cas réel de substitution par synonymie et sa traduction en arabe.

Le passage original: «*Mon attention était détournée vers cette sorte de divinité autour de laquelle essaimait une meute d'ouailles ... Les fidèles se donnaient du coude pour voir le cheikh de plus près*».

Dans ce passage, l'auteur procède à une réitération par synonymie: le mot «*ouailles*» est réitéré par son quasi-synonyme «*fidèles*». Une lecture superficielle laisserait croire que le seul objectif de ce procédé est d'éviter la reprise par le même mot, vu que la distance qui sépare les deux n'est pas considérable. Or, Les nuances sémantiques qui existent entre les deux unités lexicales font qu'ils ne soient synonymes que formellement, et que la substitution de l'un à l'autre, vise un effet pragmatique à partir d'un choix sémantico-lexical.

Employé souvent au pluriel, le mot «*ouaille*» implique une ironie que son quasi-synonyme «*fidèle*» n'en a pas forcément. Grâce à la présence de «*meute*» et «*essaimait*» dans son cotexte, il exprime, ici, une subordination massive et inconditionnée.

Ce passage littéraire a été traduit en arabe par:

«*كان يستحوذ على انتباهي ذلك الإله الذي تحلقت حوله زمرة من المريدين.....تدافع المؤمنون ليلمحوا الشيخ عن قرب*» .



Le traducteur semble passer à côté de cette image. Il s'est contenté de rendre le mot «ouailles» dans son acception religieuse rigide (المريدون), certes, nécessaire au contexte verbal, mais impertinente au contexte situationnel, car elle a manqué de transférer la moquerie sous-entendue dans le passage original. Elle n'est présente ni dans le référent ni dans le référé. Un autre équivalent conviendrait mieux : أتباع, un mot, à connotation plutôt négative que positive, donc capable de bien représenter la situation originale.

C - L'hyperonymie: la réitération par le mot générique (hyperonyme) de celui déjà cité.

Exemple1: «J'ai vu des tigres dans le parc. Ces félins sont très impressionnants».

Exemple2: «Elle cueillait des marguerites. Elle adorait l'aspect de ces fleurs».

Ici encore, l'analyse du choix de ce procédé devrait se mener sur le plan lexico-pragmatique, pour pouvoir concevoir l'utilité stylistique d'aller du particulier au général et peser le choix traductif.

Voyons l'exemple suivant: «Il déterre un galet, le soupèse distraitemment. Son bras décrit un arc lorsqu'il balance le caillou dans les flots».

Dans cet extrait, l'auteur substitue l'hyperonyme «caillou» à l'hyponyme «galet», ce dernier étant défini comme «un caillou usé et poli par le frottement de l'eau (au bord de la mer, d'une rivière...)».



Sans doute, et compte tenu du style littéraire du texte, le fait d'éviter la répétition n'est pas le seul but derrière l'usage de cette marque de cohésion. L'auteur aurait voulu impliquer son lecteur dans la constitution du sens en misant sur sa mémoire intra-textuelle immédiate.

L'extrait a été traduit en arabe par:

«أخرج من الرمل حصاة و راح يزننها بيده بذهن شارد. رسمت ذراعه قوسا حين رمى
الحصاة في الماء»

En rendant cette substitution par hyperonymie par une répétition, le traducteur perd de vue cette implication et prive le passage de son effet discursif.

- d- La périphrase: elle consiste à dire plusieurs mots ce qu'on peut dire en un seul. le référent peut être un mot ou une expression:
- Exemple 1: «*Nos enfants passent de plus en plus de temps devant la télévision. Le petit écran est devenu une addiction*».
 - Exemple 2: «*Il avait une phobie des chats. Ces petites boules de poils lui faisaient une peur bleue!*».

En traduction, il est toujours indispensable de revenir sur la valeur discursive de tout usage. Dans le 1^{er} exemple, la périphrase ne semble qu'un outil d'enrichissement lexico-sémantique. Le second, pris dans un contexte étroitement sémantico- lexical, ne relève que d'une simple



substitution lexicale dont le but est, probablement, d'éviter une répétition.

Cependant, examiné d'un point de vue sémantico-discursif, et analysé dans une situation de communication bien précise, il s'agirait, plutôt, d'une mise en contraste, pour sous entendre un paradoxe et exprimer un mépris, entre deux éléments: les chats qui ne sont que comme des petites boules de poils faisaient peur à un homme robuste et redoutable. Le locuteur s'est servi d'une expression lexicalisée pour produire un effet particulier.

Si l'analyse primaire offre au traducteur une certaine liberté dans la réexpression (reproduire ou non la périphrase), et peut, ainsi, l'induire en erreur, l'analyse approfondie le contraint de rendre la périphrase telle qu'elle, en maintenant les éléments du paradoxe, pour bien rendre la fonction qui n'est plus déclarative mais ironique. Ce qui n'est pas forcément le cas dans le premier exemple.

Nous pouvons trouver d'autres catégories de substitution, comme celles trouvées dans (El-khatib, 2012):

-L'anaphore lexicale infidèle: on reprend par un groupe nominal.

- Exemple: «Elle a décidé d'aller en Afrique. Ce voyage sera très fructueux».

Pour bien traduire cette phrase en arabe, le traducteur devrait rendre compte du fait que le mot «voyage», est ici, une expression anaphorique de la phrase qui précède, qui est son référent. Et puisque



une traduction littérale qui implique la reprise de l'anaphore nuira à la nature coordinatrice de l'arabe, cette compréhension lui permettra de se libérer de l'ordre linéaire et de rendre l'anaphore infidèle par un déictique.

-L'anaphore conceptuelle: le référent est une idée qui est reprise.

- Exemple : «*Il échoue toujours dans toutes les matières. Le fait de ne pas réussir le déprime*».

-L'anaphore associative: une partie qui reprend un tout.

- Exemple: «*J'habite dans une petite maison. Ce toit me protège de tout*».

Lorsqu'il s'agit d'anaphore lexicalisée ou consacrée par l'usage, comme celle dans l'exemple précédent, il est facile de la rendre. Il suffit juste de rechercher l'image métaphorique équivalente dans la langue d'arrivée.

Cependant, en cas d'une création littéraire, le traducteur doit suivre exactement la démarche de l'auteur pour recréer les mêmes effets cognitifs et rhétoriques.

Considérons l'exemple suivant: (en anglais) «*Jude, my child, don't you ever marry. It isn't for the Fawleys to take that step any more*».

Le passage comprend une anaphore conceptuelle: l'écrivain a fait référence au mariage par le mot: «*step*». Le personnage, dans le roman, a considéré l'action de se marier comme un pas vers l'avant.



Il a été traduit vers le français, par: «*Jude, mon enfant, ne vous mariez jamais: il n'est pas bon, pour les Flawly d'entrer dans ce chemin*», et vers l'arabe, par:

« جود، عزيزي، أنصحك ألا تتزوج طول حياتك، فليس لفرد من أسرة فاولي، أن يقدم على هذا الأمر »

Les deux traducteurs ont opté pour ne pas rendre l'anaphore littéralement. Pourtant, ils auraient dû y penser, car ni «*chemin*» ni «*الأمر*» ne rend ici la valeur sémantico-pragmatique contenue dans le mot «*step*», choisi délibérément, par l'auteur pour exprimer l'importance d'une telle décision (se marier).

Nous pouvons dire, tout de même, que la version française serait plus proche de l'original que la version arabe, ayant exprimé la relation de la référence par une inclusion: pour rentrer dans un chemin, il faut faire un pas.

- les règles de la cohérence:

La cohérence est un ensemble de relations qui s'établissent immatériellement et qui ne peuvent être conçues que par la mobilisation des éléments de la logique et de la cognition. Sa présence dans un texte dépend de quelques conditions et règles fixées par les linguistes.

Sans vouloir compliquer la tâche de l'assimilation de ces règles aux apprentis-traducteurs, en leur exposant des schémas de catégorisation des relations de la cohérence, trouvés dans les différentes approches



discursives, (l'approche des relations de cohérence dans les textes écrits (W.C. Mann et S.A. Thompson (1988), les quasi-implications, Bellert (1971) entre autres), et, conformément aux visées purement didactiques du présent manuel, nous avons jugé suffisant de fonder notre exposé sur la catégorisation synthétique et simplifiée faite par (Al-Khatib, 2012: 50-59) qui soumet la cohérence à quatre règles, considérées comme des conditions d'un bon déroulement discursif:

- a) La progression de l'information: cette règle garantit le maintien de la communication entre le lecteur et le texte et consiste à apporter une nouvelle information dans chaque nouvelle phrase. Pour concevoir cette progression en lecture, il faudrait savoir que dans toute information, il y a le thème: la réalité dont il est question (sujet), et le propos: ce qui est dit de cette réalité.

Exemple:

«En août 2020, plus de 340 navires de pêche chinois ont été repérés aux abords de la réserve marine des îles Galápagos, au large de l'Équateur dont la faune exceptionnelle figure au patrimoine mondial de l'Unesco. La plupart d'entre eux avaient été affrétés par des armateurs mêlés à des activités de pêche illégale.

Le thème: *«En août 2020, plus de 340 navires de pêche chinois».*

Le propos: *« ont été repérés aux abords de la réserve marine des îles Galápagos, au large de l'Équateur dont la faune exceptionnelle figure au patrimoine mondial de l'Unesco.*

Le thème repris: « la plupart d'entre eux ».

Le propos 2: «avaient été affrétés par des armateurs mêlés à des activités de pêche illégale».



- b) La relation: cette condition renvoie à tous les types de liens logiques et chronologiques établis entre les phrases, les passages et les paragraphes. Ces liens garantissent un passage clair d'une idée à une autre et, sont essentiels pour une bonne interprétation du sens.

Nous pouvons distinguer deux types de relations logiques: les relations explicites: celles qui s'expriment grâce aux différents connecteurs logiques, et les relations implicites: celles qui s'expriment par d'autres moyens tels que la ponctuation ou la juxtaposition.

Qu'elles relèvent du premier type ou du second, ces relations doivent obligatoirement être dégagées et reconnues par le traducteur, pour qu'elles fassent l'objet d'une reconstitution lors de la traduction.

Le traducteur doit donc entrevoir les liens cognitifs et procéder, continuellement, à l'explicitation des relations implicites, en vue de choisir les connecteurs et les mots de liaison adéquats.

- Un exemple de relations explicites:

«Onze jours avant la fin du mandat de M. Donald Trump, Twitter a décidé de fermer son compte, et Facebook de le suspendre. Les méfaits de l'ancien président n'étaient pourtant pas plus meurtriers

que ceux de la CIA ou d'autres chefs d'État dont les comptes ~~ont~~
jamais été menacés».



L'énoncé exprime explicitement une relation d'opposition grâce à l'introduction de l'adverbe «*pourtant*», qui peut bien être placé au début de la proposition.

- Un exemple de relations implicites:

«En pleine crise sanitaire, le gouvernement indien a promulgué trois lois qui engagent une dérégulation brutale du système public alimentaire et agricole».

Dans cet énoncé, il y a une relation implicite dont le seul indice est la virgule. Ce sont les faits présentés dans les deux propositions qui permettent de dire qu'il s'agit bien d'une concession: la présence d'une crise sanitaire devrait empêcher une dérégulation brutale du système public.

La phrase de base serait: *«alors que la crise sanitaire bas son plein, le gouvernement indien a promulgué trois lois qui engagent une dérégulation brutale du système public alimentaire et agricole».*

Une fois reconnue et reconstituée par le traducteur, cette relation pourra faire l'objet d'une explicitation en traduction vers l'arabe qui est une langue coordinatrice et dans laquelle la juxtaposition n'assume aucun rôle de connecteur logique.

Le transfert des relations logiques en traduction, est, donc, soumis aux mécanismes de fonctionnement de la langue d'arrivée, d'une part, et

aux exigences pragmatique et stylistiques du texte de départ, d'autre part.



- c) La non-contradiction: c'est le fait d'éviter d'opposer des informations implicites ou explicites par l'introduction d'éléments sémantiques contredisant le contenu déjà présent dans le texte. Cette règle répond au postulat logique qui dit qu'un énoncé ne peut pas être vrai et faux au même temps.

Relevant de la logique, la présence d'une non-contradiction dans le discours passe inaperçu. C'est plutôt, la présence d'une contradiction qui suscite le constat. Cette dernière peut se présenter sous trois types: énonciative, inférentielle et présuppositionnelle ou de représentation.

- La contradiction énonciative: elle se manifeste au niveau de l'emploi des marques de l'énonciation (temps, pronoms, ..), et elle résulte, en général, d'un non respect du cadre discursif et temporel du texte.

Exemple: « *Alors qu'ils s'alarment d'une montée des tensions en Ukraine, les Européens étaient les grands absents des négociations ouvertes entre Moscou et Washington* ».

L'introduction de la conjonction « *alors que* » au début de l'énoncé renvoie à la présence d'une opposition. L'auteur appose deux faits contradictoires se passant au même temps : - les Européens s'alarment de la montée des tensions.- ils étaient absents des négociations.

L'emploi de l'imparfait pour exprimer le deuxième fait, bien qu'il ait l'air correct, nuit à la concordance des temps. Le présent de l'indicatif serait plus juste.



- La contradiction référentielle (appelée aussi « digression inappropriée »): elle concerne le passage soudain d'un sujet à un autre, nuisant ainsi l'enchaînement logique des idées et leur continuité dans un texte.

Exemple : *«L'augmentation des inégalités depuis une vingtaine d'années constitue un aspect important de la crise sociale. Les décideurs européens l'assuraient : la concurrence ferait baisser les prix du gaz et de l'électricité, au profit des ménages comme des entreprises ».*

Devant un cas d'incohésion dû à ce type de contradiction ou un autre, le traducteur doit s'efforcer de s'improviser en un correcteur pour remédier à toute maladresse trouvée dans le texte de départ avant de le traduire.

Références bibliographiques:

Livres:

- Adam, JM. (1990) Eléments de linguistique textuelle, éd. Mardaga.
- Blanchet, Ph. (1995) La pragmatique d'Austin à Goffman, Bertrand-Lacoste, Paris.
- Cornish, F. (2003). Types de relations de discours entre énoncés: interactions avec l'anaphore transphrastique, Unité(s) du texte », Cahier du CRISCO 12, 69-84.D. Legallois (éd.), Université de Caen.
- Delisle, Jeans. (1980) L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, Canada.
- De Saussure, Ferdinand (2014) Cours de linguistique générale, éditions Talantikit, Algérie.
- Gadamer, H-G (1996) Vérité et méthode: Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique, Paris, Éditions du Seuil.
- Gadamer, H.-G. (1982) L'art de comprendre. Écrits I. Herméneutique et tradition philosophique, traduit par Marianna Simon, Paris, Éditions Aubier Montaigne.
- Gombert, J.E., Fayol, M. (1995). La lecture-compréhension: fonctionnement et apprentissage. In D. Gaonac'h & C. Golder



(Eds.), Manuel de Psychologie pour l'enseignement (p. 358-381). Paris: Hachette.



- Grelet, F (1991), Apprendre à traduire. Typologie d'exercices de traduction, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- Folkart, B. (1991), *Le conflit des énonciations: traduction et discours rapporté*, Quebec, Balzac.
- Hatim, B et Mason, I (1997) *Translator as Communicator*, Londres et New-York Routledg.
- Hatim, B. et Mason I. (1990), *Discourse and the Translator*, London-New-York: Longman.
- Jaubert, A. (1990) *La lecture pragmatique*, Hachette, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986) *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.
- Lederer, M. (1986) «Implicite et explicite », dans *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition.
- Lederer, M. (1994) *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
- Maingueneau, D (1998) *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod.
- Maingueneau, D (1996) *termes clés de l'analyse du discours*, édition du Seuil.
- Maingueneau, D. *Pragmatique pour le discours littéraire*, Bordas, Paris, 1990 Armand Colin.
- Maingueneau, D. & Charaudeau P. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil 2002, Paris

- Nord, Ch. (1991). *Text Analysis in Translation. Theory, Methodology and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, Amsterdam-Atlanta, GA, Rodopi.
-
- Ricoeur, P (1969) *Le conflit des interprétations*, Paris, Éditions du Seuil.
- J.-M. Adam (1990) *Eléments de linguistique textuelle*, éd. Mardaga.
- D. Maingueneau (1998): *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod.

Articles électroniques:

- Bellert, I. (1970) «*On a condition of the coherence of texts*, Semiotica, n°4, 335-363.
<https://www.degruyter.com/view/journals/semi/2/4/article-p335.xml?language=en>.
- Charaudeau, Patrick. (1995) « *Une analyse sémiolinguistique du discours*, Langages, 29 (117).<http://www.patrick-charaudeau.com/Une-analyse-semiolinguistique-du,64.html>
- Durieux, Christine. (2019) « *de l'Analyse du Discours à la Traduction: la Médiation Interculturelle*, édition, M-C Jullion, L-M Clouet.
https://www.ledonline.it/public/files/journals/9/919-6/Institutions-medias_04.pdf.

- 
- Durieux, Christine. (1995) «*texte, contexte, hypertexte*» Cahier du Ciel 1994-1995. <http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/media/recherche/clillac/ciel/cahiers/94-95/8durieux.pdf>
 - Gambier, Yves «*Traduction et analyses de discours: typologie croisée*» [Translation and analysis of discourse: crossed typology]. Studia Romanica Posnaniensia, Adam Mickiewicz University Press, Poznan, vol. XXV/XXVI: 2000. <https://core.ac.uk/download/pdf/144483675.pdf>.
 - Hasni, Sihem (2016) *Discours vs texte*, <http://www.misuratau.edu.ly/journal/norsud/upload/file/R-1007-4.pdf>
 - Lahlou, Hassina (2016) «*le rôle de l'analyse du discours dans le développement des aptitudes interprétatives chez les apprentis-traducteurs*» Cahiers de traduction, num.07, vol. 03.. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/27856>.
 - Lahlou, Hassina (2019) «*une manière de voir vue d'une certaine manière: un modèle d'analyse d'un contenu destinée à des apprentis-traducteurs*». In Translation, vol.6, num, 01. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/105970>.
 - Maingueneau, D (2005), «*L'analyse du discours et ses frontières* », *Marges linguistiques*, num.09, mai (64-75). <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/L-analyse-du-discours-et-ses-frontieres.pdf>
 - Pop, Mirela (2011), «*Modèles d'analyse des textes à traduire (TAT) appliqués dans l'enseignement de la traduction*». Professionnal Communication and Translation

Studies, 4 (1-2)

2011.

<https://www.researchgate.net/publication/304489813>

- Katharina Reiss. La critique des traductions, ses possibilités et ses limites, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet, Cahiers de l'Université d'Artois 23/2002, Arras, Artois Presses Université, 2002, 166 p
- Renault, Patrick (2008) «la cohérence, la cohésion». <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ien09pamiers/IMG/pdf/LecPamiersDiffusion.pdf>.
- Ricoeur, P (1999) «le paradigme de la traduction», Esprit, juin p 08-19. <https://esprit.presse.fr>
- Vasheghani, Farahani, M (2013) «the role of discourse analysis in translation» *International Journal of Applied Linguistics and English Literature*. vol.2, num.1 <https://www.journals.aiac.org.au/index.php/IJALEL/article/view/885>

Thèses:

- Marque da Silva, Flávia Maria «La Question de la Traduction dans les Pensées Herméneutiques de Gadamer et de Ricœur», Campos Département de philosophie Faculté des arts et des sciences. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A) en Philosophie.